

le

mcgill

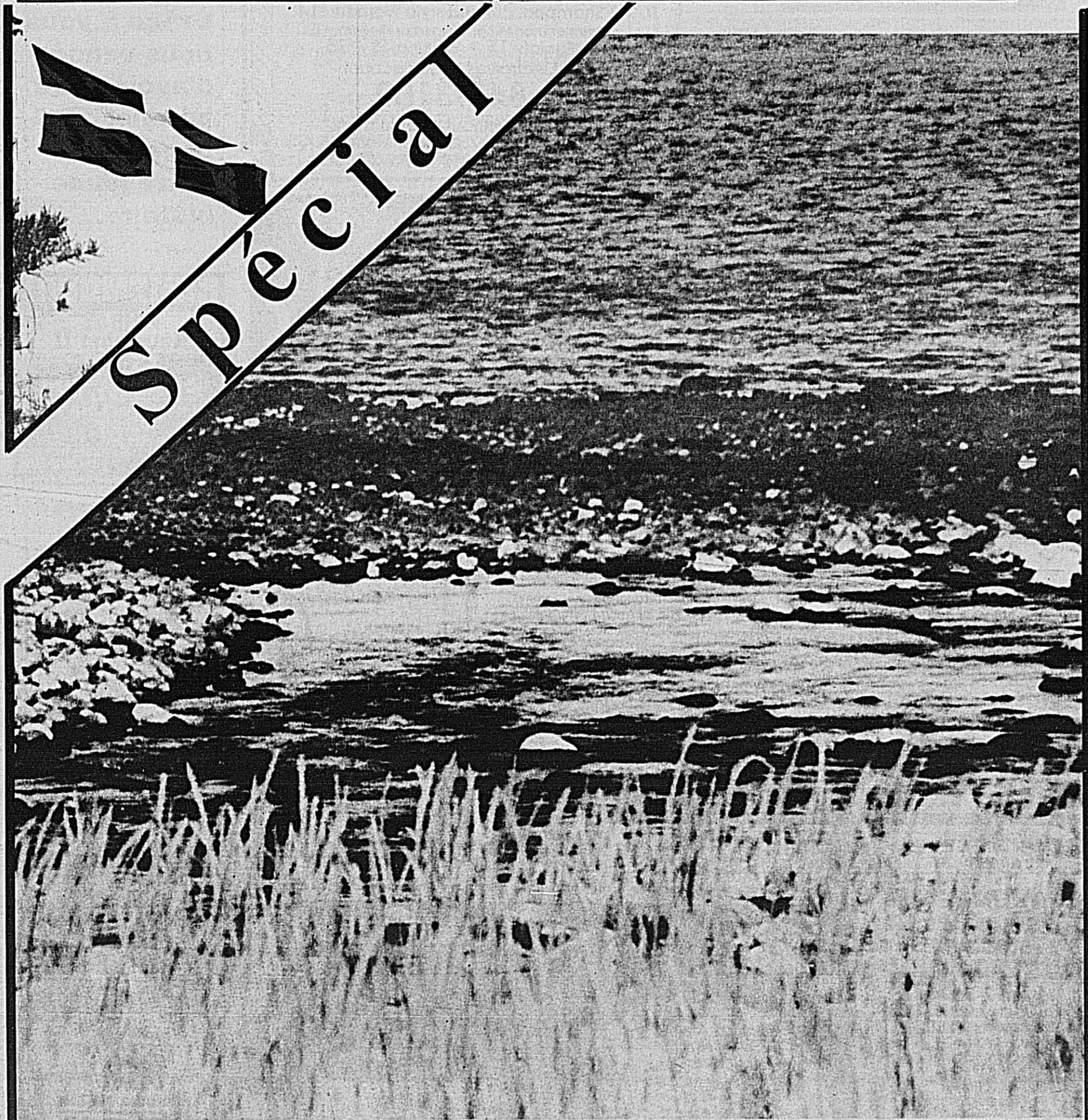
depuis
1977

Daily

Vol.78 No.43
Mercredi
9 novembre 1988

f r a n c a i s

Spécial



Québec je t'aime



elle

wash
cut
blow dry **\$18**



lui

wash
cut
blow dry **\$12.50**

Confidential elle et lui Hair Stylist

Place Ville Marie
866-2881
Alexis Nihon Plaza
831-2571
Les Coiffures 2020
844-2400
Galerie Dupuis
942-9096
Place Bonaventure
878-4499

SALON SALLY

ALL YEAR
Specials for McGill Students

Shampoo, cut and style: Men \$9
Shampoo, cut and style Women: \$14
Perm or modelling: Women or Men from \$20
Facial: \$15 • Waxing: \$8 / \$15
Electrolysis 20% discount

845-3109

With or without appointment
2085 Union • Mezzanine • Métro McGill
550 Sherbrooke • Mezzanine


Merci Caroline et Boris pour votre beau travail ! Grâce à vous nous venons d'avoir notre premier 20 pages de notre jeune histoire.

SPECIAL

McGill Students & Staff
with I.D.

1/2
Price

on selected prescription FRAMES



**Armand Assayag,
Optician**
1012 Ste-Catherine
(corner Peel)
861-4950 • 878-3680

STUDENT SPECIAL E C L E C T I C

WITH I.D. CARD

HENNA, PRESENTATION OR COLORING 15.00

HIGHLIGHT 35.00

CUT 17.00

BLEACH 25.00

PERM 35.00

5133 ST-LAURENT 270-9144

REMEMBER!

**FRIDAY
November 11
FREE
SPAGHETTI**

Film: "If You Love This Planet"

3521 University St.
(Basement) For more info call
6:00 PM 398-4104

Hosted by: St-Martin's & Student Christian Movement

HYPNOTHERAPY

BY MEDICAL REFERRAL ONLY

Successful results in the treatment of psychosomatic conditions...
STUDENTS

Achieve **HIGHER GRADES** without anxiety stress or panic through hypnotherapy!
Our offices are close to all major universities, CEGEPS and learning institutions.

• What about your studies? • Are you at present confronted with examination panic? • Writing your thesis and feel that the actual presentation for same will not live up to the stringent standards or criteria therein? • Shyness? • The ability to concentrate? • A lack of confidence? • The ability for better impression, memory retention and recall? • Study procrastination habits? • Are you in a do or die must pass this exam situation, along with anxiety, fatigue, tension and stress?

Allow the Pecarve offices established since 1948 help you with successful scholastic achievements from this point on.

• No short cuts • No group sessions • No advance payments • No gimmickry • No apparatus • Just Hypnosis • It works!

To ensure more positive results and total confidentiality, we feel

All Patients Treated with Strictest Confidence

R. PECARVÉ Inc.

Hypnotherapists: Hypnoanesthetist for Major or Minor Surgery

TWO BILINGUAL OFFICES TO SERVE YOU

WEST ISLAND Dollard des Ormeaux:
West Island Medical Centre
3400 rue du Marché, Suite 102

For appointment call:
684-6408
Ms. H. Steinwald Assoc.

DOWNTOWN MONTREAL:
Seaforth Medical Building
3550 Côte des Neiges, Suite 690

each client should be afforded individual personal attention, with sessions on a one-to-one basis only. Furthermore, to make you feel secure during your session, which makes for better overall treatment, male or female bilingual therapists are available to cater to everyone's need.

• Smoking • Obesity • Stress • Anxiety • Hypertension • Drinking • Stuttering • Insomnia • Migraines • Bedwetting • Memory (re: Studies) • Impotence • Frigidity • Childbirth • Pain Relief • Bladder Frequency • Confidence • Blushing • Panic • Phobias i.e. dental chair, flying • Public Speaking • Dizzy Spells • Sweating • Nervous skin conditions (neurodermatitis) • Nervous stomach (digestive upsets) • Hot Flushes • Asthma • Drug Abuse, etc.

International Authority
on Ethical Hypnosis

R. Pecarvé, Director

McGill Drama Program presents

The Gingerbread Lady

November 9-12; 16-19
20%

MORRICE HALL THEATRE
3485 RUE MCTAVISH


ADMISSION / PRIX D'ENTREE \$6/\$4

Reservations: 398-6578



SUNDAY'S 50% OFF SPECIAL!

from 2-5 p.m.
any meal
purchase over \$3.15 —
you
receive 50% off
the least
expensive
of the two meals

Present this
coupon



**1425 Stanley
(Metro Peel)**

MEXICAN FOOD

California Style

Complete meals from \$3.15
Also serving vegetarian dishes

**Happy
Hour**

2 for 1

4-7 p.m. 7 days a week

4-7 p.m.

Tacos 99¢
(Chicken, beef, or vegetable)

**1425 Stanley (Metro Peel)
Above Ste-Catherine**

PREPARE FOR

GMAT

LSAT

GRE

DAT

SAT

MCAT


MEDICAL
LICENSING EXAMS

SPEED READING

TOEFL

NCLEX

CENTRE EDUCATIF



STANLEY H. KAPLAN EDUCATIONAL CENTER LTD

(514) 287-1896

Le nationalisme québécois à l'aube des années 90

A l'approche des élections fédérales, les chefs des trois principaux partis tentent de se montrer comme le meilleur défenseur d'un certain nationalisme canadien avivé par la crainte du libre échange.

Au Québec, par contre, on s'en émeut peu et avec raison : depuis trois siècles, les Québécois luttent pour protéger l'héritage français contre la toute puissante culture anglo-saxonne, alors quoi de neuf direz-vous?

Or, depuis à peine plus d'un an, le Québec a pleuré René Lévesque, Félix Leclerc, Jean Marchand, Fernand Séguin, Alfred Pelland et Guy Sanche. La perte de ces piliers de notre « Société distincte » laisse un vide énorme.

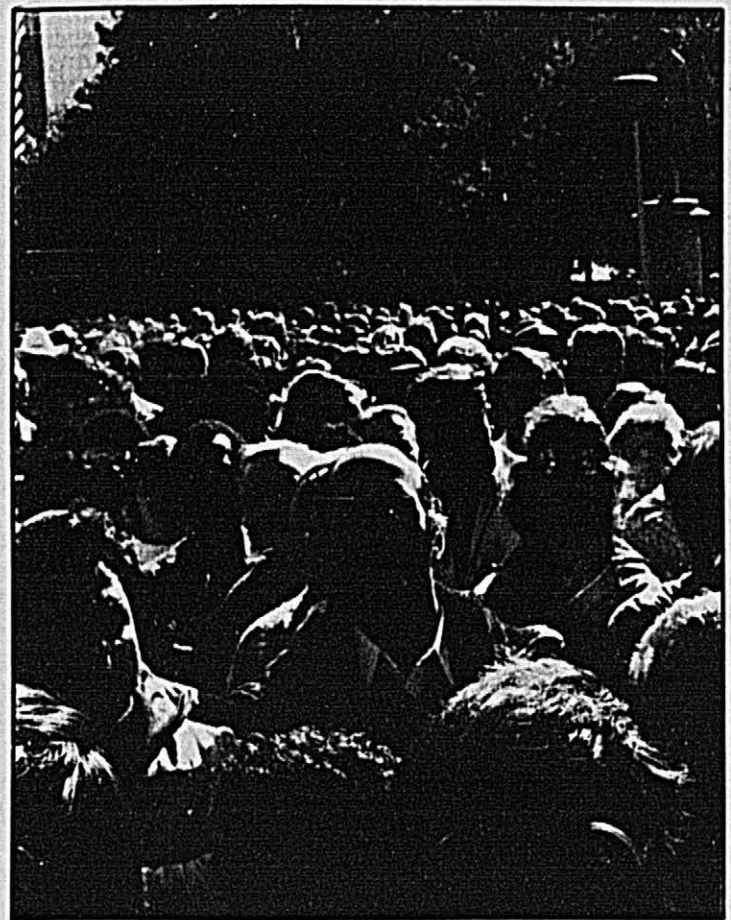
Et est-ce la génération des Hans Marotte et Mitsou qui prendra la relève?

A l'heure où les partisans de l'indépendance pure et dure se font plus rares, où seule la voix de Parizeau se fait entendre parmi les militants décimés du Parti Québécois, les priorités des instances gouvernementales sont essentiellement économiques. Le nationalisme serait-il mort?

Sûrement pas! Si le nationalisme semble avoir quitté l'arène politique, il n'en est pas moins omniprésent dans la société québécoise. Il se manifeste différemment et peut-être d'une façon plus mûre. Pensons seulement à la fierté que nous apporte nos réussites québécoises nationales : Bombardier vend ses métros à New-York, le Circle du Soleil connaît un succès éclatant à travers le monde, Hydro-Québec exporte son électricité en Nouvelle-Angleterre pour n'en nommer que quelques-unes.

Si le Québec peut être fier de ses réalisations, plusieurs autres défis restent à être surmontés. La sensibilisation des immigrants au fait français doit aller de pair avec une plus grande tolérance et ouverture de notre société. Mais de plus en plus notre Québec multi-culturel est ralié par un dénominateur commun : la fierté d'être québécois!

Le Daily Français a tenté de montrer certaines manifestations de cette fierté par ce numéro spécial en tâtant le pouls du nationalisme de la fin des années 80. Le message perçu est clair et sans équivoque : Le Québec on l'aime!



VOX POPULI

Super version française

Oh ! Hé ! Sortez vos crayons et vos agendas. Le jour J approche à pas semi-feutrés. Mercredi le 9 novembre, 16 heures, au Salon des Etudiants de Peterson Hall (1er étage, 3460 McTavish), les francophones de McGill sont plus que conviés à une Super Version Française. Ce sera l'occasion pour tous et toutes de sortir un peu, pas mal, merci, des examens de mi-session pour faire la fête entre francophones.

Dans une ambiance œcuménique (il y aura du pain, du vin... du fromage et de la bière), on pourra deviser sur tout : que ce soit sur Mitsou ou l'Adisq, en passant par Miou-Miou comme lectrice, les droits des francophones à McGill, le dernier (et le premier) clip de Joe Bocan, Ding et Dong et les « Pepsis », les théâtres, l'environnement, la Nouvelle-Calédonie, les vacances, et j'en passe. En tout cas l'important, quels que soient vos intérêts et de quelque faculté que

vous soyez, c'est de venir. La Super Version Française est organisée par McGill-Québec, l'association des francophones de McGill. Et si, en passant, vous n'en êtes pas encore membre, il n'est jamais trop tard pour bien faire. Mercredi profitez donc de cette occasion (l'occasion, comme ma cousine, celle qui habite au bord de la Seine, dirait) pour devenir membre de cette sympathique organisation. Chaque nouveau membre augmente le poids des francophones au sein de l'Association des Etudiant(e)s de l'Université McGill.

En parlant de l'Association étudiante, un petit mot pour vous inciter à voter OUI au référendum (du 9 au 11 novembre) pour que la constitution étudiante et ses amendements soit disponible en anglais et en français (langues officielles du Canada), contrairement à la présente situation où l'unilinguisme anglophone règne.

**Réunion du Daily français
aujourd'hui à 17h au local B-03.
Dépêchez-vous la session
achève!**

Anne Campagna
Pierre Carabin
Isabelle Clément
Sophie Cousineau
Nicolas Desaulniers-Soucy
Germain Labonté
Isabelle Perrault
Olivier Spécil
Konstanty Vereck

Tous droits réservés ©1988 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc.

collaborateurs-trices

Konstanty Vereck
Germain Labonté
Josée Villeneuve
Olivier Spécil
Mario Douyon de Azavedo
Anne Campagna
Michel Nguyen
Christophe Carivet
Alain Legault
Luc Grenier

rédacteurs-trices

coordination Jennifer August
coordination nouvelles Eric Smith
coordination artistique Yvonne Beyer, Tamsin Douglas
rédacteurs-trices nouvelles Mitu Segupta, Karen Valihora, Joyce Lombardi

rédacteur-trice scientifique Kim Binstead, Tark Razak
rédacteur-trice du « supplément » Carl P. Wilson, Egg
responsable photo Heidi Hollinger
rédacteur-trice dossier Susana Bejar, Zeb Brown
rédacteur-trice « CUP » ----

Le McGill Daily français

co-rédacteur-trice Pierre Carabin, Isabelle Clément
co-éditeur-trice du numéro spécial Nicolas Desaulniers-Soucy, Sophie Cousineau
rédactrice culturelle Isabelle Perrault

Bureau de la rédaction : 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, téléphone : (514) 398-6784/85 Gérante : Kim Penney, suite B-17, téléphone : (514) 398-6791 Publicité : Caroline Elie, Boris Shodov, suite B-17, téléphone : (514) 398-6790 Photocomposition et mise en pages publicités : Mike Sportza

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press « CUP », de la Presse étudiante du Québec « PEQ », de Publi-peq et CampusPlus

Les Québécois en affaires : La route vers l'indépendance?

Isabelle Clément

On qualifie d'exceptionnel l'essor qu'a connu le monde des affaires québécois depuis 25 ans. Et pour cause! Pour rabacher un vieux cliché, le Québec francophone a troqué ses valeurs traditionnelles et sa société rurale pour une société largement industrialisée où l'on chérit plus que tout l'esprit d'entrepreneuriat et la réussite.

On peut toutefois se demander quelle signification revêt aujourd'hui la réussite économique pour les Québécois. S'agit-il encore, comme c'était en partie le cas dans les années 60 et 70, d'une forme d'expression du nationalisme québécois, ou bien n'a-t-on plus d'yeux aujourd'hui que pour les billets verts et le prestige? Quelle que soit leur motivation, la réussite sans équivoque des Québécois francophones en affaires constitue la base d'une économie forte en perspective d'une éventuelle indépendance.

• Une transition à saveur nationaliste

Nombre d'arguments ont été soulevés pour expliquer le retard du Québec et l'infériorité économique des Canadiens-français avant 1960. Que ce soit le « traumatisme collectif »¹ causé par la Conquête et qui a poussé les Canadiens-français à rejeter les valeurs anglo-saxonnes, notamment l'intérêt pour les affaires, ou la mentalité plus familiale des peuples catholiques (selon Max Weber), tous s'accordent sur le fait que les anglophones ont dominé l'économie québécoise pendant près de deux siècles.

Les Québécois francophones ont peu à peu pris conscience de leur subordination à l'élite anglophone, et c'est une « révolte » contre cette domination d'un groupe minoritaire qui est en partie à l'origine de la naissance du néo-nationalisme.

Ce néo-nationalisme s'opposait au nationalisme de Duplessis, qui voulait fermer le Québec à tout ce

qui venait de l'extérieur, bon ou mauvais, pour préserver notre culture. Cela voulait dire entre autres s'accrocher à l'église et à l'agriculture.

On voit donc dès le départ le lien étroit qui existe entre le désir des Québécois francophones de réussir en affaires et le nationalisme. Jacques Parizeau, président du Parti Québécois, le confirme : « Le problème de la société québécoise : elle était infirme. Il manquait une pièce, le monde des affaires; c'est ce qui nous rendait vulnérables à la menace permanente de chantage que l'establishment anglophone maintenait au-dessus de nos têtes. La seule façon d'y remédier était de créer nous-mêmes cette pièce manquante de la société. »²

C'est lors de la Révolution tranquille que les Québécois francophones ont amorcé la création de cette « pièce manquante ». D'abord avec l'aide du gouvernement de l'époque, dirigé par Lesage, qui a mis sur pied plusieurs sociétés d'État où l'on pouvait travailler en français et où les dirigeants parlaient le français. On pense entre autres à l'Hydro-Québec, la Caisse de dépôt et de placement, la Société générale de financement (SGF) ou encore Sidbec.

Kenneth McRoberts et Dale Posgate, deux politologues ontariens, résument bien la perspective nationaliste derrière ces initiatives : « Hydro-Québec, la SGF et Sidbec (...) représentèrent ce que le gouvernement Lesage avait revendiqué comme l'un de ses objectifs primordiaux : accroître la présence des Canadiens-français aux échelons supérieurs de l'économie québécoise. Cela découlait directement du mot d'ordre "Maîtres chez nous" ».³

La création de ces entreprises a eu peu d'effet sur la proportion de francophones occupant les positions dirigeantes de l'économie, tout comme sur la croissance économique en général. McRoberts et Posgate affirment qu'il s'agit là de la preuve que le néo-nationalisme

avait dicté aux Québécois « une certaine politique de grandeur (...) dont la viabilité économique était douteuse »⁴. Ces initiatives ont toutefois eu l'avantage de préparer les Québécois francophones à occuper les postes clés et à prendre le contrôle de leur économie.

Cette montée du nationalisme a culminé avec le référendum de 1980. C'est pourtant après cette date que le monde des affaires québécois a connu un boom sans précédent. Cette coïncidence entre la défaite du nationalisme et la poussée des affaires suscite une interrogation sur la signification de la réussite économique actuelle pour les Québécois francophones.

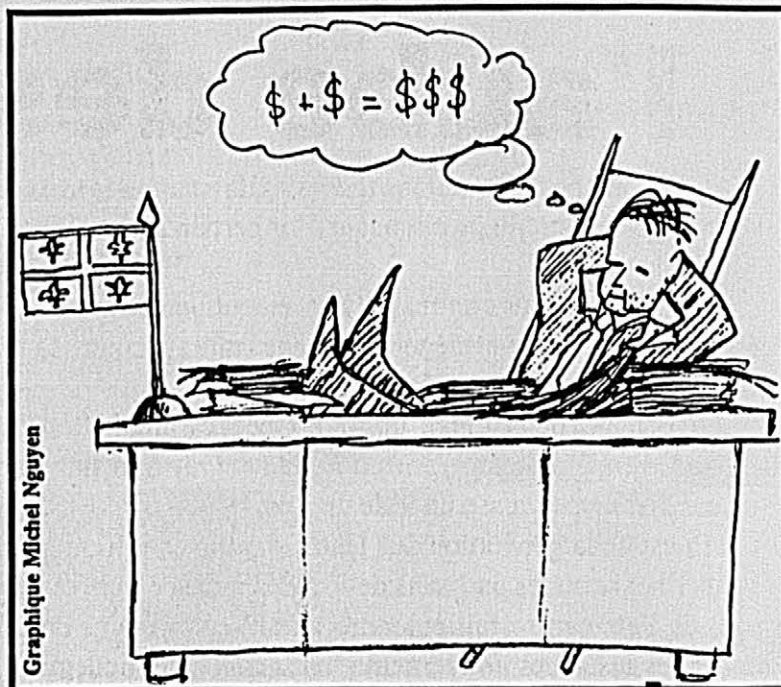
• Les années 80 : une réussite sans équivoque

Bombardier, Lavalin, Hydro-Québec, Provigo, Québecor, Power Corporation, ou Lise Watier, Michel Gaucher, Jean Coutu et les frères Lemaire sont tant de noms qui viennent rappeler le succès des Québécois francophones en affaires depuis le début des années 80.

Cette réussite est confirmée statistiquement, comme le mentionne Matthew Fraser, un correspondant du *Globe and Mail* au Québec dans un ouvrage intitulé *Québec Inc.* : « A la fin de 1987, le Québec était la province qui jouissait de la plus forte croissance économique au Canada. Avec un produit intérieur brut (PIB) de 100 milliards, le taux de croissance québécois de 3.1% était au-delà de la moyenne canadienne d'un point de pourcentage juste devant l'Ontario, en seconde place avec 2.9% ».⁵

Mais cette passion pour le monde des affaires et ce désir profond de réussite n'exprime plus, selon plusieurs analystes, une volonté de mettre les Québécois francophones sur la carte mais plutôt une preuve que les valeurs capitalistes nord-américaines ont finalement englobé le Québec.

Cette soif de dollars est d'ailleurs confirmée par le désir des gens d'affaires et du gouvernement d'éliminer le spectre de l'indépen-



Graphique Michel Nguyen

dantisme qui a longtemps fait fuir les capitaux étrangers. Le Premier Ministre Bourassa tentait justement d'en convaincre les investisseurs londoniens lorsqu'il leur déclarait en janvier 1987 qu'« il y a à peu près autant de chances que le Québec se sépare du reste du Canada que de voir un coup d'État en Suisse »⁶.

De plus, selon Fraser, les grands magnats de l'entreprise québécoise sont en majorité anti-nationalistes, tout comme la prochaine génération d'entrepreneurs qui préparent actuellement leur MBA aux États-Unis.

Ainsi, les gens d'affaires à succès du Québec francophone d'aujourd'hui sont surtout motivés par la recherche individualiste de leur intérêt. Mais Michel Gaucher, jeune entrepreneur dynamique président de Sofati, une compagnie de construction et d'ingénierie affirme qu'il « ne croit pas dans la valeur sociale absolue de l'intérêt personnel. C'est de la foutaise »⁷.

Peu importe la motivation de nos gens d'affaires, ils contribuent malgré eux à consolider la base économique d'une éventuelle indépendance.

• La route vers l'indépendance?

Selon Fraser, « la question qui se profile derrière l'explosion capitaliste québécoise est de savoir où elle va mener la province. Plus loin du Canada? Ou plus près de lui dans la Confédération? »

En effet, la croissance du monde des affaires stimule l'économie, pierre angulaire de l'indépendance du Québec. Au référendum de 1980, beaucoup de gens ont voté « NON » par crainte de voir le Québec devenir un pays « sous-développé ». Aujourd'hui, avec l'éclosion de l'entrepreneuriat québécois et l'ouverture du Québec sur le monde extérieur, les nationalistes sont confiants. Selon Jacques Parizeau, « la vieille conception voulant que le Québec indépendant soit incapable de vendre ses denrées à l'étranger a complètement disparu »⁸.

Toutefois, les dangers de l'indépendance demeurent. Notamment, la possibilité de représailles de la part du Canada anglais, le plus important partenaire commercial du Québec puisqu'il reçoit 40% du PIB de la province et 50% de ses exportations.

Représailles possibles aussi, de la part des États-Unis, le premier partenaire étranger du Québec, qui ne voient pas d'un bon œil l'émergence d'un État québécois indépendant où la population cultiverait une dangereuse admiration pour son chef.

Mais les affaires demeurent les affaires, et le bon vieux capitalisme viendra sans doute à bout de ces rancunes.

En somme, les nouveaux yuppies à la poursuite de la piastre seront peut-être malgré eux les héros du nationalisme de demain.

McGILL
ARTS & SCIENCE
UNDERGRADUATE SOCIETY
Leacock Building 319 - (514) 398-6979

TO MIRA ELECTIONS
VOTE: Mon., Nov. 14, 10-5pm
Leacock Lobby (1st Floor)

(1) Bring Copy of Study Plan Form
or (2) Copy of Verification Card
(3) Put your name on MIRA verification form,
on door of ASUS office or in your class.

Eric Brian Steinman
Chief Returning Officer

Restaurant Place Cubique
1010 Sherbrooke West
(Corner Metcalfe, in 4 Seasons Plaza)
Montréal

DISCOUNT APPLIES 4 p.m. - 8 p.m.

20% off total bill including drinks with student I.D.

LUNCH-DINNER SPECIALS
OPEN 7 a.m. - 8 p.m. Monday to Saturday
BREAKFAST - open from 7 a.m. to 11 a.m.
Special Menu every day
Business Lunch and Supper
Fully Licensed
842-8696

Odette COIFFURE

Men - \$20 - \$10 All Year
reg.
Women - \$35 - \$22
reg.
With Shampoo,
Cut & Blowdry

HOTEL QUATRE SAISONS 1010 rue Sherbrooke O. Tél: 288-5067
PLACE MONTREAL TRUST 1500 McGill College Tél: 499-9797

Copieville
2075 Mansfield (South of Sherbrooke) Basement.

BELIEVE IT OR NOT!
COPIES AS LOW AS

Monday to Friday
8:30 AM to 8:00 PM
Saturday
10:00 AM to 4:00 PM
TEL: 842-4401

BOUND DOCUMENTS EXTRA (APPLIES TO VOLUME DISCOUNT)

2¢

1. K. McRoberts et D. Posgate. *Développement et Modernisation du Québec*. Ed. Boréal Express. 1983. p.88
2. Cité dans M. Fraser. *Québec Inc.* Les éditions de l'homme. 1987. p.88
3. K. McRoberts et D. Posgate. op.cit. p.128.
4. ibid. p.128
5. M. Fraser. op.cit. p.288
6. ibid. p.290
7. ibid. p.156
8. ibid. p.291

ÉCONOMIE

Relations Université-entreprise :

Le Québec est dans le peloton de tête

Pierre Carabin

Depuis le milieu des années 80, nos gouvernements nous rebattent les oreilles avec le « Virage technologique », élément essentiel du Québec de demain. Afin de réaliser ce virage, on se base souvent sur le modèle américain de villes universitaires, telles Boston. On parle de plus en plus de la nécessité de relations plus étroites entre l'entreprise et l'université.

Au Québec, on a tendance à s'auto-flageler : d'aucuns prétendent que seuls l'Ontario et les États-Unis réussissent cette collaboration. En effet, le discours de certaines élites québécoises laisse croire que nos universités sont repliées sur elles-mêmes, ignorantes des besoins de la société qui les entoure.

Ainsi, lors d'une allocution devant la Chambre de Commerce de Montréal le 1er novembre dernier, Serge Saucier, président de la corporation de l'école des Hautes études commerciales, tout en se faisant le défenseur d'une hausse des frais de scolarité, y allait de ce commentaire : « Les universités devraient collaborer de façon plus étroite avec le secteur privé, notamment en faisant plus de recherche appliquée, en accentuant le rayonnement universitaire par la participation de ses professeurs à des tribunes et à des colloques; en lançant davantage d'activités qui s'auto-financeraient ».

Les préjugés contre les universités québécoises en général, et francophones en particulier, ont la vie dure. On les trouve rétrogrades. On s' imagine qu'elles sont trop bureaucratiques, attachées à de vieilles traditions.

• L'université québécoise dans le train

Pourtant, les chiffres sont là pour démontrer que cette coopération existe déjà et, ce, à plus d'un niveau : contrats de recherche et développement, brevets, incubateurs d'entreprises... En fait, nous dit M. Jean-Louis Fortin, directeur du Bureau de liaison Entreprise-Université (BLEU) de l'Université de Montréal (UdeM), « les universités québécoises ne sont pas en arrières des autres. On est vraiment dans le train, bien structurées, en particulier à Laval et à l'UdeM. »

« Je constate que nous sommes dans le peloton de tête de la collaboration entreprise-université au Canada » ajoute M. Denis M. Beaudry, directeur du Centre de développement technologique (CDT) de l'école Polytechnique.

Il faut dire que la Polytechnique a été l'un des précurseurs de la collaboration entreprise-université au Canada. En octobre 1971, le ministère fédéral de l'industrie et du commerce offre des subventions aux universités pour l'établissement de 10 « instituts de recherche industrielle ». Parmi les 10 universités qui profitèrent de ces subventions : les universités McGill et de Waterloo (en Ontario) et Polytechnique. En quelques années, ces in-

stituts deviennent rentables.

Dans les universités anglophones, il existait une certaine tradition de relations avec l'entreprise. A Polytechnique par contre, tout a commencé en 1970, lorsque l'école s'est dotée d'un directeur de la recherche, Roger Blais. A cette époque, plus de 50% des diplômés de l'école étaient dans le secteur privé et plusieurs professeurs enseignaient à temps partiel tout en travaillant dans les entreprises. Roger Blais et d'autres « visionnaires », tels que les appelle M. Beaudry, furent à l'origine du CDT.

Aujourd'hui, le CDT, au seul chapitre des contrats de recherche (c'est-à-dire une recherche faite par l'université pour le compte de l'entreprise et dont les résultats restent, en général, secrets) a ramassé l'année dernière \$3,9 millions et espère dépasser le cap des \$4 millions pour 1988/89.

A l'UdeM, la formalisation des échanges entreprise-université est récente. C'est en février 87 que le BLEU voit le jour. Cette mise sur pied est en partie due aux subventions du Conseil National de la Recherche (CNR) du Canada. Le CNR a en effet mis sur pied un programme national de création de bureaux de liaison.

M. Fortin explique cependant que le BLEU a surtout été un moyen de formaliser des liens déjà existants entre l'UdeM et l'entreprise. Par exemple, « à la faculté de médecine vétérinaire, les profs ont, depuis de nombreuses années, des contacts avec les industries porcines et équine du coin ».

A l'UdeM (en incluant le BLEU et le CDT), on a comptabilisé \$8,8 millions en contrats en 87/88, une augmentation substantielle par rapport à \$5,5 millions en 86/87. « Ça vous étonne! » s'exclame M. Fortin. En effet, à titre de comparaison, le Bureau de la recherche industrielle de McGill (IR McGill) n'a obtenu qu'un peu plus de \$6,6 millions en 87/88, et ce chiffre n'a pas bougé depuis 84/85.

Cependant, McGill se rattrape avec les subventions à la recherche du gouvernement fédéral : \$58 millions par rapport à \$39 millions pour l'UdeM. Au total, donc, McGill amasse davantage de fonds de recherche que l'UdeM : \$111 millions par rapport à \$96,4 millions.

Il faut cependant interpréter tous ces chiffres avec prudence. Chaque université a ses propres méthodes de comptabilité. Ainsi, Mme V. Arlene Sproule, directrice des contrats de recherche à l'IR McGill, précise qu'il est difficile de comparer sur la base des contrats de recherche seulement, car « ces chiffres n'incluent ni les contrats internationaux subventionnés par l'ACDI et qui s'élèvent à \$10 millions, ni les revenus du système informatique "MUSIC", ni les dons des entreprises à McGill ».

• D'où vient l'argent pour la recherche?

En termes de proportions, c'est le CDT qui arrive bon premier. En effet 1/3 de l'argent consacré à la

Polytechnique, provient de contrats et conventions de recherche et de développement. (Une convention de recherche est une entente par laquelle l'université fait une recherche pour une entreprise et peut en divulguer les résultats après une période donnée.) « Nous visons un équilibre entre la recherche subventionnée par le privé et le public d'ici 5 ans » ajoute M. Beaudry.

A l'UdeM, cette proportion est de 9,1%. Elle est du même ordre à McGill, environ 10%. Cela se compare avantageusement à la moyenne canadienne, même si, indique Mme Sproule, « l'Université de la Colombie-Britannique a atteint une proportion de 13% ».

Selon M. Fortin, la moyenne américaine serait d'environ 14%. Toutefois, Mme Sproule précise qu'à la suite d'une discussion qu'elle avait eu avec des responsables du MIT (Massachusetts Institute of Technology), on ne veut pas que cette proportion dépasse les 10%, afin de garder une certaine indépendance. « Il ne faudrait pas que la proportion soit trop grande. Je serais inquiète si elle dépassait 50% », ajoute-t-elle.

La proportion de contrats provenant des PME varie d'une université à l'autre. A McGill, c'est 25%; à Poly, c'est 15%. M. Beaudry indique que les contrats lucratifs se font surtout avec la grande entreprise.

Mme Sproule indique aussi que l'argent des grandes compagnies est fort apprécié. Elle cite le cas de Bell Canada, qui offre une somme équivalente en contrats et en subventions à la recherche. « Cela montre une reconnaissance de la valeur de la recherche fondamentale », nous dit-elle.

Par ailleurs, si une majorité de contrats au BLEU et 95% des contrats au CDT sont signés avec des entreprises québécoises, McGill continue d'être davantage orientée vers le reste du Canada. En fait, seulement 40% de ses contrats sont signés avec des entreprises québécoises.

• Du long terme

En plus des contrats et conventions de recherche, il existe d'autres formes de relations avec l'entreprise.

Tout d'abord, le CDT et le BLEU font état de ce qu'ils appellent des *spin-off*. Un *spin-off* est créé quand un professeur décide de lancer sa propre entreprise à partir d'une idée développée à l'université. M. Fortin cite le cas de la compagnie Giro. Fondée par un professeur et un étudiant du Centre de recherche sur les transports de l'UdeM, cette entreprise de logiciels a développé un modèle de gestion du trafic urbain. Giro emploie aujourd'hui 50 employés, dont 80% dans le domaine de la technologie de pointe. Le produit de Giro gère aujourd'hui le trafic de Los Angeles, de Shanghaï, et de nombreuses villes à travers le monde. « C'est un *spin-off* dont nous sommes très fiers! », ajoute M. Fortin. McGill, selon Mme Sproule, n'a pas de *spin-off* pour



L'École Polytechnique de Montréal

l'instant, mais c'est un domaine pour lequel on commence à montrer davantage d'intérêt.

De plus, les universités ont des liens avec l'entreprise dans le domaine des transferts de technologie (licences de brevets), c'est-à-dire lorsque l'université vend une licence pour un produit qu'elle a développé. Le record, à ce chapitre, est détenu par l'université Stanford aux États-Unis avec \$5 millions par année. Mais, précise M. Beaudry : « C'est un domaine très difficile. Il y a quelques années, Stanford ramassait \$3 millions. Là-dessus, \$1,5 millions allaient aux frais de bureau, \$1,3 millions aux inventeurs. Seulement \$200 000 revenaient à l'université. Des pinotest! »

« Il faut de 7 à 10 ans pour développer un transfert technologique », renchérit M. Fortin. « Sur 10 projets, il y en a un qui fonctionne et les montants sont insignifiants. » En effet, le CDT ramasse seulement \$50 000 en transferts technologiques. C'est le domaine par excellence du long terme et, à la fois le CDT et le BLEU y sont fermement engagés.

• Les universités québécoises collaborent

Bien qu'elles soient apparemment en compétition pour obtenir des fonds de recherche de l'industrie, les universités québécoises collaborent à plusieurs niveaux. Il ne semble pas avoir de barrières de langues. Les universités montréalaises produisent toutes des rapports en anglais et en français, selon les besoins des clients. De plus, ce qu'on vend, ce sont surtout une science, une expertise; quelque soit la langue, les connaissances sont là, au Québec.

Aujourd'hui, les économies deviennent de plus en plus centrées autour des régions, des mégapoles, explique M. Fortin. On parle aujourd'hui de la région de Barcelone, de Miami, de Montpellier, de Montréal face à Toronto.

Les universités collaborent de façon ponctuelle, pour des projets spécifiques. Elle collaborent aussi pour fonder des centres de recherche. Ainsi, Polytechnique a fondé en collaboration avec McGill, le Centre de robotisation et d'automatisation minière (CCRAM). Le

CCRAM est né de la volonté de mise en commun des ressources de la part de professeurs de génie minier. La CCRAM négocie en ce moment un contrat de \$1,5 millions avec une PME de Val-d'Or et un contrat de \$2 millions avec Noranda.

Le plus bel exemple de collaboration reste cependant la fondation d'un bureau commun par l'UQAM et Concordia : le Bureau UQAM R. et D. Concordia. Fondé en février, ce bureau vise la mise en commun des efforts des deux universités. Cette collaboration est due au fait que l'UQAM et Concordia n'ont pas l'éventail de facultés qu'ont les autres universités.

M. Roch Prudhomme, directeur du Bureau UQAM R. et D. Concordia est fier de plusieurs réalisations dans les deux universités qu'il représente. Il cite, entre autres, le cas du Département de linguistique de l'UQAM. On y a développé un logiciel de traitement de textes très avancé. Ce logiciel permet de faire de l'analyse grammaticale, de comprendre un texte. On pourra possiblement l'utiliser pour de la traduction.

• Un avenir prometteur

Le domaine de la collaboration université-entreprise semble donc en pleine expansion au Québec. Les directeurs des différents bureaux ne sont pas peu fiers de contribuer à l'essor économique du Québec. « Il y a beaucoup de dynamisme au CDT » conclut M. Beaudry. « On s' imagine que l'UdeM est une université peu connectée sur son milieu. Absolument pas! », renchérit M. Fortin.

Il reste que, si notre société veut qu'il y ait de plus en plus de liens entre l'université et l'entreprise, il faudra qu'il y ait un peu plus de cohérence entre le discours politique et les actions gouvernementales. C'est du moins l'avis de M. Beaudry. « Les proportions professeurs étudiants sont épouvantables; ce sont les plus pauvres au monde. A la Polytechnique, on a 22 étudiants par professeur, alors qu'ailleurs, en Europe par exemple, c'est de l'ordre de 7 ou 8. » Cela laisse souvent peu de temps aux professeurs pour rester en contact avec les gens de l'entreprise.

McGILL

ARTS & SCIENCE

UNDERGRADUATE SOCIETY

Leacock Building 319 - (514) 398-6979



The Arts & Science Undergraduate Society is now accepting Nominations for a SCIENCE MEMBER-AT-LARGE

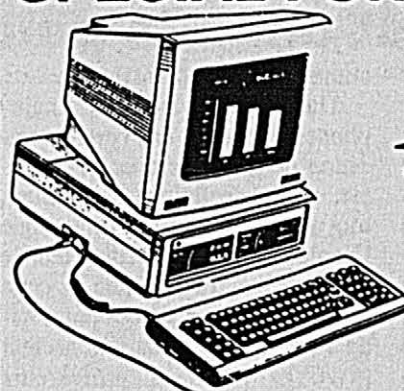
Nominations close Friday November 11, 5 pm.
Candidates meeting Friday November 11, 5 pm
Leacock 319.

Election Days - Wednesday Nov 16th to
Thursday November 17th.

This position is open to all full-time
Undergraduate Science students.

Eric Brian Steinman
Chief Returning Officer

SPECIAL FOR STUDENTS



from
\$995.

AMSTRAD

THE ECONOMICAL ANSWER
TO FULL COMPUTING CAPABILITY FOR
EDUCATION.

Powerful 16 bit 8086 processor (8MHz) • IBM compatible • 512K memory (expandable) • Single or dual floppy disk drives • Choice of paper while monochrome monitor or optional RGB color monitor • Complete CGA graphics (even with monochrome monitor) • Mouse • Joystick port • GEM Desktop, GEM Paint, DOS Plus, Basic 2, MSDOS V3.2 • Serial and parallel ports • 3 PC-compatible, full-size expansion slots • Speaker with volume control.

AMSTRAD DMP3160 PRINTER

• 40 CPS NLQ/160 CPS draft speed •
Epson and IBM printer compatibility
• Over 100 typeface combinations
Full graphics support • Friction and tractor
speed • Up to 10 inch paper sizes • 7K
print buffer

\$295.



PPC512 PORTABLE

Includes: Powerful 16 bit, 8086 processor,
running at 8 MHz • 512K RAM memory
Single or double 720K 3 1/2 disc drive(s) •
IBM compatible • Superwrist LCD screen
• Full size 101 key enhanced keyboard •
Serial and parallel ports • Runs on AC and
car adaptors (incl.) and batteries (not incl.)
• Software: MS-DOS 3.3, and PPC
Organizer (word processor, calculator...).

\$1195.

COMPTech SYSTEMS

4953, Queen Mary Montreal tel.: 738-1269 Snowdon metro

BUSINESS HOURS: Mon WED 9:00am-6:00pm Thur Fri 9:00am-7:00pm Sat 10:00am-5:00pm

GET YOUR KICKS

HALLOWE'EN,
THANKSGIVING,
A BIRTHDAY,
CHRISTMAS,
AN OFFICE PARTY,
STAG,
A STAGETTE, YOU'RE GETTING MARRIED,
A SHOWER,

YOU'RE DIVORCE CAME THROUGH,
HE LEFT, SHE LEFT,
IT'S THURSDAY,
IT'S MONDAY,
OR ANY CAUSE IS GOOD ENOUGH!

Kicks bar

Sun/Mon/Tues

\$2.00 NIGHT
PREMIUMS NOT INCLUDED

Wednesday

BUCK .49 NIGHT
PREMIUMS NOT INCLUDED

Thursday

MEN'S NIGHT
BEER - \$2.00
SHOOTERS - \$2.00

2051 de la Montagne
288-2660



Maxime
&
Roger

établie depuis 1976.
Offrez-vous
une Coiffure

Des Professionals
à des Prix!!!

Coupe.....12.95
Brushing ou Mise en plis.....12.95

Shampooing et
conditionneur inclus

Un Salon d'esthétique
à votre disposition.
Facial, Epilation,
Manicure, etc.

Un Spécial continu.

Des produits
de prestige.

S. Sebastien pour vos cheveux et votre peau.

Revente de ces produits pour la maison.
Avec ou sans rendez-vous.

Walking distance from McGill 842-8672 (Pl. du Parc La Cité)



Le Québec est-il vraiment l'enfant gâté de la confédération ?

Nicolas Desaulniers-Soucy

Les Québécois semblent se sentir plus chanceux qu'avant au sein de la confédération et cela atténue sûrement le sentiment nationaliste de plusieurs Québécois. Pourtant cette impression est des plus erronées et c'est ce qu'a essayé de prouver le Premier Ministre Robert Bourassa lors de son récent voyage au Manitoba.

En effet, 43% des Canadiens croient que le Québec est l'enfant gâté de la confédération comme l'indiquait un sondage effectué par Radio-Canada. Cette attitude pan-canadienne influence sûrement l'opinion des Québécois qui se disent « pas si mal traités après tout ».

On sait que les Manitobains ressentent encore beaucoup de frustrations à la suite de l'attribution du contrat d'entretien des CF-18 à la firme Canadair de Montréal. D'après eux, ce fut une décision injuste.

Ils prétendent que leur consortium demandait un meilleur prix que Canadair. Or, ils avaient obtenu précédemment le contrat d'entretien des CF-5 évalué à \$200 millions. De plus, leur technologie était en partie anglaise alors que celle de Canadair était entièrement canadienne. D'autre part, le Québec n'a obtenu que 25% des

retombées économiques du contrat d'entretien CF-18 alors qu'on lui en avait promis 50%. Peut-on vraiment parler de chance?

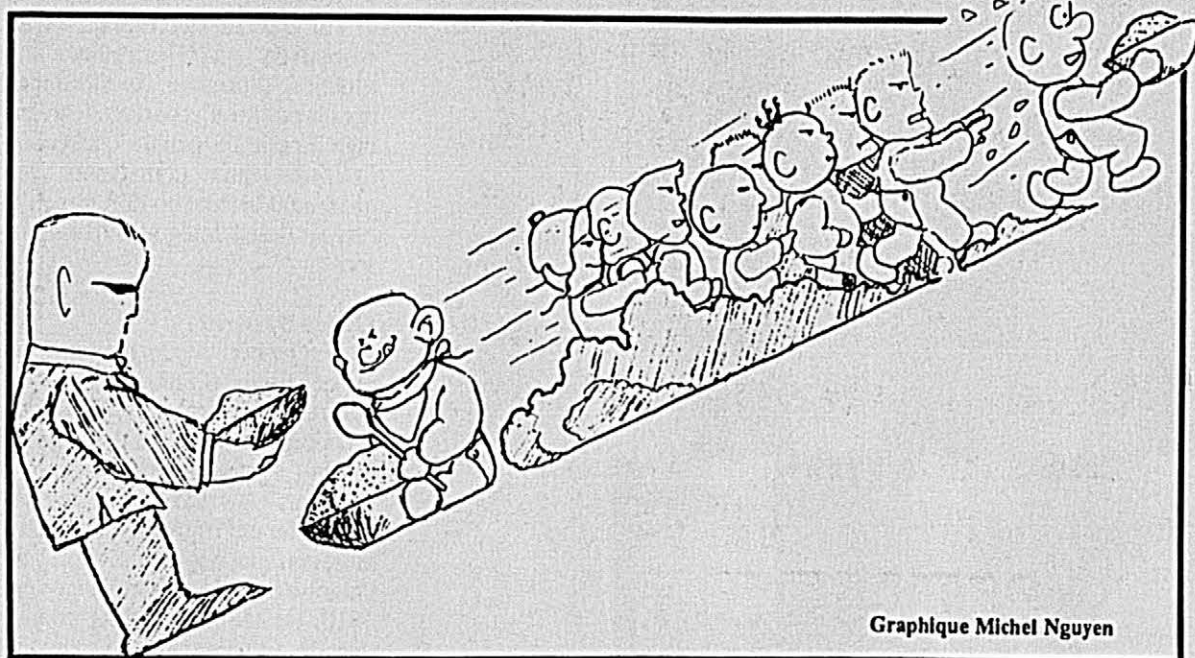
Les Manitobains en avaient tout de même gros sur le cœur. Ils refusaient jusqu'à maintenant de signer l'entente du Lac Meech et leur politique à Ottawa était franchement anti-Québécoise. De plus, la plupart des « dinosaures » du parti conservateur viennent de cette région du Canada.

Québec sentait donc le besoin de rectifier ces croyances et envoya la semaine dernière la délégation du Premier Ministre au Manitoba.

Claude Lemieux, du cabinet du Premier-Ministre à Québec, révèle les grandes lignes de l'argumentation que Robert Bourassa a utilisé au Manitoba. Elle touche cinq points : l'agro-alimentaire, le développement régional, l'énergie, la péréquation et la recherche et le développement.

En agro-alimentaire, le Québec est particulièrement négligé : le fédéral verse \$49 per capita au Québec et plus de \$507 au Manitoba en subventions. C'est-à-dire 12,5% contre 35% respectivement des subventions fédérales en agro-alimentaire.

Concernant le développement régional, l'entente de juin 88 prévoit des dépenses de \$515 mil-



Graphique Michel Nguyen

lions répartis sur cinq ans au Québec. L'agence de perspective atlantique, par contre, recevra \$1 200 millions cette année et \$1 090 millions l'an prochain dans le cadre de cette entente.

Du point de vue des ressources énergétiques, le Québec a développé sa Baie-James à peu près sans aide du fédéral. Or, l'Ontario s'est bâti une solide industrie nucléaire grâce à des subventions de plus de \$4 milliards du fédéral. La Saskatchewan compte aussi sur l'aide fédérale pour l'extraction de

pétrole de ses sables bitumineux. Le parti conservateur, d'ailleurs, vient justement de faire une promesse (électorale il faut bien le dire) de plus \$2 milliards à cet effet.

La péréquation qui devrait corriger les injustices économiques régionales n'est pas plus favorable au Québec. L'an passé le Québec a reçu \$495 per capita alors que le Manitoba en a reçu \$585 et la moyenne nationale se situe à \$616.

Dans le cas de la recherche et du développement, l'Ontario obtient \$7,97 per capita pour les contrats de plus de \$25 500, le Québec \$4,12 et le Manitoba \$2,82. La moyenne nationale se situe à \$7,23.

Le favoritisme à l'endroit de l'Ontario est également visible dans la récente hausse des taux d'intérêts. En effet la Banque du Canada les augmentent constamment pour apaiser l'échauffement de l'économie sud-ontarienne. Toutes les autres régions du Canada voient ainsi leur développement économique pénalisé.

A ce sujet, le Premier Ministre de la Saskatchewan, Grant Devine, va rencontrer le gouverneur de la Banque du Canada cette semaine au nom des Premiers Ministres des 9 autres provinces.

Si l'on se fie aux chiffres concernant la recherche universitaire, cette situation n'est guère mieux : le Québec obtient 20% des subventions fédérales dans les domaines des sciences naturelles et du génie tandis que l'Ontario en obtient 42,5%.

La polarisation est encore plus marquée dans le cas de subventions par le biais des laboratoires de recherche fédéraux : 12,4% au Québec et 55,7% en Ontario. Si ce dernier obtient plus d'argent pour faire de la recherche aujourd'hui, il aura plus d'emploi pour en développer les fruits demain.

Tous ces chiffres fournis par Claude Lemieux prouvent que le Québec n'est pas plus l'enfant gâté de la confédération que le Manitoba. En fait, c'est l'Ontario qui obtient la plus grosse part du gâteau.

D'où vient donc cette idée de favoritisme à l'endroit du Québec? Toujours d'après Claude Lemieux, cette image serait entretenue par une certaine presse hargneuse ca-

nadienne-anglaise.

Il déclare : « notre presse ne s'est pas offusquée outre-mesure lorsque le fédéral a versé plus d'un milliard de dollars aux victimes de la faillite de certaines banques de l'Ouest ».

« Elle ne s'est pas offusquée non plus lors de l'attribution des subventions pour l'extraction des sables bitumineux ou de la potasse dans l'Ouest, du contrat de construction des frégates au Nouveau-Brunswick ou des brises-glaces en Colombie-Britannique. »

Aussi la sortie de Mme Carstairs, chef de l'opposition du gouvernement manitobain, dans les médias nationaux visait à discrediter le Premier Ministre. En effet, elle affirmait que Bourassa ne voulait pas la rencontrer car il n'en avait pas le courage. Or, il l'a rencontré finalement.

Fait cocasse, Mme Carstairs est venue il y a quelques mois au Québec et elle n'a pas daigné rencontrer M. Bourassa. La presse québécoise ne s'en était alors nullement scandalisée.

Dans le cas de l'agence spatiale, il semble que le Canada anglais se scandalise avant même qu'une décision soit prise. Ils se rendent compte que le Québec, qui possède 55% de la main d'œuvre de l'industrie aérospatiale canadienne et 70% de sa recherche, a de bonnes chances de l'obtenir.

Le Québec se doit de révéler ces injustices et de les décrier comme il le fait. Mais pour réparer les dites inégalités il faut faire plus : lutter à armes égales par l'utilisation de la puissance des médias et de nombreux groupes de « lobbying ».

Le Québec semble l'avoir compris comme le montre l'action de M. Aurèle Beaulnes, un « lobbyiste » québécois spécialiste des questions de recherche et de développement. Son but est de rapprocher les entreprises québécoises et Ottawa en leur expliquant les meilleurs moyens d'obtenir des contrats fédéraux.

Le Québec au lieu d'une coûteuse campagne de sensibilisation nationale a choisi les armes propres à ses adversaires. C'est de bonne guerre!

Virages économiques aux affaires internationales

Alain Legault

La création du nouveau ministère des Affaires Internationales, suite au remaniement ministériel du 22 novembre 87, et la nomination du ministre Paul Gobeil, anciennement Président du Conseil du Trésor, annonce un sérieux virage pour les relations extérieures du Québec.

Ce nouveau ministère provenant de la fusion des Relations internationales avec le ministère du Commerce extérieur est modifié surtout dans son orientation. Ce ministère, selon les vœux de M. Bourassa, reléguera au second rang la diplomatie pour mettre l'accent sur l'économie. M. Gobeil affirmait lors de son assermentation : « Je ne suis pas là pour faire des guerres de clochers. C'est clair que le Québec peut très bien être connu sur le plan économique. Le reste va découler de cela. »

La réussite d'une telle entreprise demande donc une concentration sur l'exportation et une intensification du commerce. Le nouveau ministre veut consolider l'action économique du gouvernement, puisque, selon le Premier Ministre, l'affirmation politique du Québec, est déjà faite sur la scène internationale. On se repose donc sur les acquis des luttes nationalistes du passé qui ont amené la reconnaissance du Québec sur la scène internationale.

Le projet de loi 42 (qui devrait être accepté cette semaine) donnera

à ce ministère la totale coordination des actions du gouvernement et de ses ministères à l'étranger. Dorénavant, le nouveau ministre sera la seule voix, du Québec à l'étranger.

Gobeil parlera commerce principalement, le ministère voulant mettre l'accent sur les secteurs secondaire et tertiaire de l'économie. Plusieurs projets sont déjà en bonne voie. Ne pensons qu'aux contrats d'électricité avec les États-Unis. Le ministère veut se donner un rôle de catalyseur offrant aux petites et moyennes entreprises un réseau de contacts un peu partout dans le monde.

Les objectifs mis de l'avant par M. Gobeil sont multiples. Toutefois, il y en a un qui supplante tous les autres : c'est la balance commerciale. En 1987, une des seules balances commerciales positives du Québec était celle avec les États-Unis (4,7 milliards). La plupart des états européens et asiatiques eurent, pour leur part, une balance négative. M. Gobeil veut donc remédier à cet état de fait.

Plusieurs autres points retiennent également l'attention ministérielle. Ainsi, on retrouve une préoccupation constante pour le rôle du Québec au sein de la francophonie. On réalise, aussi, l'importance grandissante du problème de la dénatalité.

Faire connaître le Québec à l'étranger demande un réseau spécialisé d'agences gouvernementales réparties à travers le monde. A l'heure actuelle, le

Québec compte 26 de ces agences. Ces branches du ministère sont divisées en trois types : délégation générale, délégation et maison du Québec.

Le comité Bergeron a remis, la semaine dernière, ses recommandations sur le réseau des délégations. Ce rapport souligne le besoin de revoir tout le réseau des délégations, de redéfinir le rôle des commissaires économiques, et d'augmenter le nombre des attachés commerciaux. (Notons ici, que ce comité Bergeron ne reflète pas la position officielle du ministre.) Par contre, ce qui est clair au niveau du ministre, c'est le besoin de rentabiliser le réseau des délégations, « l'argent qui a été investi dans ce réseau doit rapporter » de comment Bernard Labrecque, attaché politique pour le ministre Gobeil.

Au niveau culturel, le ministère considère que son action est complémentaire avec l'économie. Les échanges culturels forment les premières étapes pour l'établissement d'échanges commerciaux. Au niveau social, le ministre met énormément d'accent sur les négociations internationales au sujet de l'environnement, comme l'Entente des Grands Lacs, ou les négociations sur le lac Champlain ou le lac Memphrey-Magog.

Une chose demeure claire : les relations économiques et la rentabilité seront désormais les critères qui guideront les relations extérieures du Québec.

Cependant, les acquis du

L'intégration des minorités ethniques au Québec

Olivier Spéciel

Par le passé, l'immigration était composée majoritairement de groupes d'origines européennes dont la culture s'apparentait davantage à celle du peuple québécois. Les nouveaux immigrants des années 80 lancent un défi lorsqu'il est question d'intégration dans leur société d'accueil.

• Je me souviens

Le Québec, depuis toujours, est un territoire d'immigration. Au 16^{ème} siècle, les Français furent les premiers colons, suivis des Anglais et des Loyalistes fuyant la guerre aux États-Unis. Par la suite, le chemin de fer et l'exploitation minière attirèrent une population d'origine chinoise en 1871 puis indienne vers 1810. En 1880, le Québec connut une immigration juive venant de l'Europe de l'Est. Enfin vers 1920, ce fut au tour des Italiens suivis des Grecs et des Portugais dans les années cinquantes.

Depuis 1970, le profil pluriculturel du Québec se diversifie. Après l'arrivée des juifs marocains vers la fin des années soixantes, le Québec a accueilli des vagues successives de minorités dites « visibles » : Chinois, Japonais, Coréens, Philippins, Antillais, Indo-Pakistanaïes,

asiatique-occidentaux, arabes, asiatiques du sud-est, latino-américains, indonésiens... et dernièrement les africains.

• La langue de mon pays

Si le gouvernement canadien a le pouvoir de légiférer en matière d'immigration, le gouvernement québécois participe, lui aussi, à la sélection des immigrants qui viendront au Québec. Il contribue ainsi également à l'intégration des nouveaux arrivants par des programmes d'accueil, de soutien, et d'aide à la francisation des immigrants.

Louise Robic, Ministre québécoise des Communautés culturelles et de l'Immigration, a déjà annoncé son intention d'accueillir au Québec 30 000 nouveaux arrivants en 1988 et 35 000 en 1989. En 1987, les données de son ministère dénombreraient au moins 100 différentes communautés culturelles au Québec.

Dans une entrevue téléphonique avec le *Daily français*, Mme Nguyen, chercheuse au Conseil des communautés culturelles et de l'immigration du Québec, nous communiquait les données préliminaires concernant la langue d'usage des immigrants arrivés lors du premier semestre 1988. Sur un total de

11 220 personnes, 47,2% déclaraient ne parler ni l'anglais ni le français; 23,8% ne parlaient que l'anglais; 12,5% se disaient bilingues et finalement, seul 15,9% des nouveaux immigrants au Québec déclaraient avoir le français comme langue d'usage (0,6 d'indécis).

Même si certaines communautés reconnaissent que l'affirmation de la présence du français comme langue de communication devrait être acquise, d'autres par respect pour les communautés culturelles exigent que l'on s'adresse à eux dans leur langue d'usage. D'autres enfin, ayant l'anglais comme langue d'usage principale et dont la culture d'origine est anglaise, considèrent qu'ils devraient avoir un statut particulier. Or, d'après Mme Nguyen, « il n'existe pas de politique officielle » en matière d'immigration même si le Parti libéral a eu des « prises de position » et que « l'énoncé politique est en préparation »; ce dernier devant mettre l'accent sur « l'intégration via la francisation ». Pour Mme Ivyline Fleming, présidente de l'Association jamaïcaine de Montréal, les immigrants « doivent faire l'effort d'apprendre les deux langues, c'est à leur avantage d'être bilingue ».

Malgré la difficulté de la langue, la grande majorité des immigrants se trouvent du travail peu après leur arrivée. Toutefois, les personnes originaires des Antilles, de l'Amérique Latine et du Vietnam connaissent plus de chômage et se retrouvent dans des secteurs où les conditions de travail sont plus difficiles. Par ailleurs, on remarque que les immigrants de pays où règnent des conflits politiques vivent des situations plus difficiles à leur arrivée, ce qui complique le processus d'adaptation à la communauté québécoise.

Des études révèlent d'ailleurs que l'impact de l'immigration sur le taux de chômage est très minime et que son apport économique n'est pas négligeable. Le magazine *Les Affaires* du 1^{er} août 1987 soulignait que les immigrants injectent plus de \$300 millions par an dans l'économie.

Toutefois pour ceux dont la situation socio-économique est plus précaire, on remarque une incapacité à perpétuer leurs traditions du fait qu'ils disposent de peu de ressources financières et que les autres groupes manquent d'intérêt à l'égard de leurs activités. Plusieurs groupes demandent ainsi au gouvernement du Québec d'examiner les problèmes des immigrants reçus pour intervenir sur les programmes et sur les attitudes afin de promouvoir la tolérance et lutter contre le racisme.

• Culture

Pour les nouveaux immigrants, la confrontation de leur culture et de la société québécoise est un des problèmes principaux. D'abord, parce que la notion de culture ne revêt pas la même signification pour tous les groupes. Pour ces

suite à la page 17



Des minorités « visibles » à Montréal

« yo speak français »

Christophe Canivet

Peut-être les avez-vous déjà croisés marchant allègrement vers la station de métro la plus proche. Ou alors les avez-vous simplement entendus parler, s'exprimant à la vitesse des mitraillettes. Ils viennent du Salvador, du Guatemala, ou du Chili, bref de tous ces pays où la liberté est bafouée quotidiennement. Une solution : partir. Où? Là où dire ce que l'on pense n'est plus interdit. Le Québec offre cette possibilité. Plus encore, il donne la chance à ces étrangers de s'établir en communautés, préservant ainsi leurs traditions, leurs cultures, leur fierté, en d'autres mots leur nationalisme.

En revanche, si le nationalisme du pays d'origine est préservé, celui du pays d'accueil est inculqué, de manière consciente ou non. A l'émigré d'en juger l'impact, et d'en absorber la dose qui lui convient.

Avant d'aller plus loin, une distinction s'impose, à savoir entre les termes « immigrant » et « réfugié ». L'immigrant salvadorien ou panaméen qui émigre pour aller s'établir au Québec agit sciemment. Il a choisi sa terre d'accueil, sa nouvelle langue, bref sa nouvelle identité. S'il a quitté sa patrie, c'est pour chercher ailleurs une situation économique et financière plus avantageuse.

Le réfugié salvadorien ou panaméen, lui, n'a pas choisi. Il n'est pas parti de son pays; il s'en est enfui. Il n'a pas opté délibérément pour le Québec : il y est venu, du

moment qu'on lui proposait la liberté. Il existe donc une différence énorme entre « aller où l'on veut » et « aller où l'on peut ».

Par conséquent, la détermination de l'immigrant à s'intégrer est généralement plus forte que celle du réfugié: il est prêt à apprendre la langue, prêt à se familiariser avec la culture et à développer un nouvel esprit, gestes que les réfugiés sont moins disposés à accomplir. Là encore, une distinction doit être faite à l'intérieur même du mot « réfugié », et ce en termes de classes sociales.

Umberto est médecin. Il y a deux ans, il a fui le Nicaragua, ne pouvant plus exercer sa profession sans risquer sa vie. Depuis son arrivée à Montréal, il apprend le français, se mêle aux Québécois, parle, écoute, réfléchit. Son objectif: pouvoir de nouveau pratiquer. Pour lui et pour nombre de professionnels, l'intégration au Québec est essentielle s'il veut espérer un jour se voir reconnaître le droit d'exercer son métier.

Ricardo travaille à la chaîne dans une manufacture de vêtements. Issu d'une famille d'ouvriers, il s'est enfui du Salvador, refusant d'être enrôlé de force par l'armée. Au Québec depuis trois ans, il oscille constamment entre un anglais hésitant, souvenir de trois années passées au Texas, et un français affreusement titubant. « Du moment que je peux me débrouiller, il n'y a pas de problèmes » me dit-il; « pour le moment, j'ai un travail, un logement, et surtout la sécurité et la

tranquillité. C'est ce qui importe. » Contrairement à Umberto, Ricardo ne cherche pas à s'intégrer à la société québécoise, tout au plus s'y adapte-t-il.

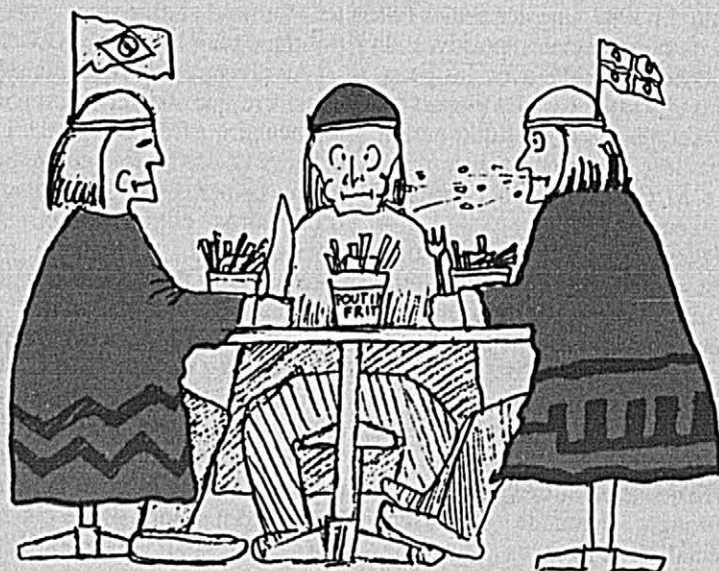
Rebecca vient elle aussi du Salvador. Ne sachant à peu près pas lire ni écrire, la perspective d'apprendre une nouvelle langue et une nouvelle culture est totalement exclue. Pour elle, le Québec est un « Nouveau-Monde », où l'important est de continuer à exister comme avant... ou presque.

Subdiviser le terme « réfugié » en trois groupes bien délimités et leur attacher à chacun une attitude précise peut paraître mathématique, voire systématique. Certes il existe nombre d'exceptions à l'intérieur de chaque classe sociale. Chaque individu fonctionne selon des préceptes différents et n'agit pas automatiquement selon l'ordre

intellectuel de la classe à laquelle il appartient. Il n'en reste pas moins qu'Umberto, Ricardo et Rebecca sont le reflet général de trois positions face au nationalisme québécois, attitudes prédéterminées par leur statut social.

Si l'appartenance à une classe est primordiale, en influençant l'intensité avec laquelle le réfugié s'identifie à son pays d'accueil, la génération à laquelle il appartient l'est plus encore. Les réfugiés quittant leurs pays à l'âge de vingt ans peuvent difficilement adopter le nationalisme d'une société où ils ont été parachutés. La conscience d'appartenir à un autre peuple, d'avoir une autre langue et une autre culture est déjà depuis trop longtemps ancrée dans l'esprit pour pouvoir ainsi s'affaiblir, et laisser place à une nouvelle identité. Si ce trans-

suite à la page 17



Graphique Michel Nguyen

Nationalisme en mutation

Sophie Cousineau

Le nationalisme québécois est loin d'être mort, selon Nicole Boudreau, présidente de la Société-Saint-Jean-Baptiste de Montréal, il est simplement en « phase de mutation ». Cette mutation du nationalisme est à l'image de la société québécoise. Il est donc « normal et légitime qu'il en soit ainsi sinon, ce serait un signe de non évolution » selon Mme Boudreau.

D'un même jet, elle affirme que cette mutation ne se fera pas toute seule : « il faut enclencher une démarche ayant de nombreux préalables pour justifier et concrétiser ce cri du cœur ». Et il n'est pas surprenant qu'une de ces premières démarches consiste en un examen critique de l'évolution de l'affirmation québécoise.

On ne peut nier, comme elle

l'affirme, que le nationalisme québécois a perdu la couleur et l'effervescence manifestées lors des années 60 et 70. La révolution tranquille avait favorisé l'émergence de partis politiques très nationalistes. Ce nationalisme se détachait de celui manifesté par le gouvernement Duplessis en ce qu'il postulait une ouverture sur le monde et une modernisation du Québec à l'instar d'un repli sur soi caractérisé par une hégémonie de la religion et une économie agricole.

Ce mouvement a culminé par l'ascension au pouvoir du Parti Québécois et incorporait en plus du nationalisme, une option vers l'indépendance. Le plus grand acquis de cette époque, c'est d'avoir débarrassé les québécois de leurs complexes. Ces complexes « soit dit en passant, ne manquent pas de revenir » affirme Mme Boudreau.

C'était un cas très flagrant lors



Nicole Boudreau présidente SSJB

de l'échec de l'option indépendantiste au référendum de 1980 qui « nous a blessés à mort » dit Mme Boudreau. Le Dr Pierre Migneault, psychiatre à l'hôpital Douglas, étudie même le « syndrome post-référendaire » ou l'affaiblissement de la fierté québécoise suite aux événements de 1980. Selon le Dr. Migneault, la conscience québécoise est en crise de fierté et l'on cache cette réalité. Les gouvernements, et étonnamment pour Mme Boudreau, les médias ignorent cette réalité.

Dans les médias, par exemple, l'idée nationale est véhiculée comme « dépassée et folklorique ». « La mode est aux valeurs monétaires, au confort, et à l'indifférence, nous sommes donc à contrecourant ».

Les gouvernements ne tiennent pas compte que 40% des québécois ont voté pour un autre projet de société. La SSJB qui fait de la recherche depuis un an et demi, a réévalué l'épisode du référendum : « c'est une très grande victoire en démocratie », d'affirmer Mme Boudreau, « si l'on tient compte de l'omniprésence des fédéralistes sur le territoire québécois à cette époque ».

Cette réévaluation de l'ère post-référendaire doit comporter une revalorisation sectorielle. Pour Mme Boudreau, on considérerait que « les enseignants ne savaient pas enseigner, les jeunes étaient des apathiques et des léthargiques, les immigrants étaient des voleurs de jobs, les politiciens on n'en parle pas ».

On comprend donc plus aisément le déclin de ferveur manifesté lors des récentes fêtes nationales avec le peu d'estime des Québécois envers eux-mêmes. « Les Québécois n'avaient plus rien à fêter depuis 1980, leur vocabulaire était absent » de dire Mme Boudreau.

Mais les 25 000 personnes qui ont marché dans les rues de Montréal pour défendre la langue, au printemps dernier, contredisent cette perception qui prévaut toujours. Pour la présidente de la SSJB, « la fierté est revenue aux lèvres et le sentiment est revenu au cœur ».

Pour la SSJB, il est temps de passer à l'édification d'une nouvelle forme de nationalisme. Il dépendra du « nouveau tissu social, surtout en région urbaine » car convient-elle, « le discours nationaliste n'atteint vraiment pas les immigrants ».

Le sentiment de fierté québécoise, selon Mme Boudreau, nécessite un mouvement national québécois pour « reprendre des forces, réinstaller une cohésion nationale, revaloriser notre société par secteurs certes, mais ensuite rassembler les secteurs pour ainsi reproduire la mosaïque d'une société à notre goût ».

Ces belles pensées occuperont peut-être pour un instant votre réflexion entre deux beers at Gert's in McGill University, Montreal, Canada.

M. Corbeil parle de la langue au Québec

Anne Campagna

Pour Jean-Claude Corbeil, conseiller linguistique des gouvernements québécois depuis plus de 15 ans, l'avenir de la langue française au Québec, celui du peuple québécois, le rayonnement international et économique du Québec et les espoirs de la jeunesse québécoise sont plutôt encourageants.

Une question puis c'était parti. Je l'ai laissé « nous » raconter nos grand espoirs et nos belles réalisations. Quand je suis sortie de son bureau, l'avenir semblait tout à coup me sourire, enfin nous sourire. Il faisait bon d'être québécoise, ce jour-là.

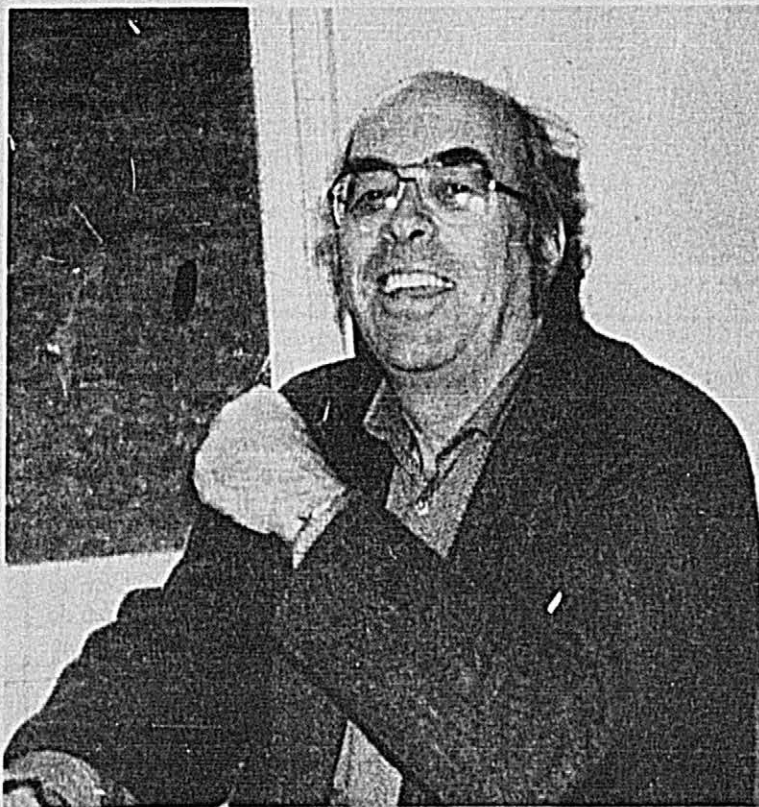
« Au Québec, on doit maintenir la prédominance du français par une législation. Le français ne peut survivre qu'à ce prix. C'est une protection artificielle, certes, mais la situation québécoise en Amérique du Nord l'est aussi. Il y a longtemps qu'on aurait dû être assimilés. La persistance des québécois a voulu qu'on survive. Là, il est trop tard, on n'est plus assimilables par le continent », entame Monsieur Corbeil, sur un ton confiant. Et il continue en ce sens.

« Pour ma part, dit-il, j'ai toujours affirmé que nous étions des Nord-américains. On l'est depuis 300 ans, c'est pas nouveau. Ça a dû nous marquer profondément. Et quand on se compare aux français européens, on se rend bien compte qu'on est pas de la même mentalité, qu'il y a tout un monde qui nous sépare, de par notre appartenance au continent Nord-Américain. C'est marqué par notre sens de l'espace, le sens d'un avenir ouvert, le goût de faire des choses neuves sans avoir peur d'en faire, et la confiance que l'on a dans la jeunesse. Une espèce de mobilité aussi qui fait que l'on se déplace facilement d'une place à l'autre. »

« Donc, nous sommes vraiment

des Nord-Américains et je pense que ça paraît quand on rencontre un québécois. En tout cas, c'est comme ça que les autres francophones nous perçoivent. Par exemple, l'ordinateur, nous, on a pas attendu 20 ans pour le découvrir. On l'a découvert en même temps que les Américains. On était pas en

caractérisé pas les anglo-saxons, plutôt portés à se sacrifier pour faire de l'argent. Pour qu'un Québécois se sacrifie pour de l'argent, faut le faire! En général, il est un peu trop hédoniste. C'est son défaut et en même temps sa qualité. S'épanouir, avoir du plaisir, ça c'est essentiel pour un Québécois. »



retard, on a suivi le mouvement. »

« Donc moi, ma thèse, c'est que nous sommes des Nord-Américains mais des Nord-Américains un peu particuliers en ce sens que nous sommes de culture française. Et on a fait l'amalgame entre notre nouveau territoire d'existence et une culture pré-existante. »

« Entre les américains et nous, il y a des différences aussi perceptibles qu'entre les français et nous. Par exemple, le sens de la famille n'est pas du tout le même, la relation homme-femme non plus. Un certain plaisir de vivre un peu gratuit caractérise les québécois et ne

Pourtant parmi les jeunes il semble qu'il y ait une tendance à avoir une mentalité plus compétitive...dans le sens de la productivité...

« Il y a quelque chose comme ça qui se passe, répond M. Corbeil, mais je ne pense pas que ça va changer profondément notre orientation en ce qui concerne la hiérarchie de nos valeurs. Donc, ce n'est pas seulement une question de langue, nous avons aussi une culture très particulière. Moi, je dis très souvent que nous sommes les seuls méditerranéens d'Amérique du Nord. Il y a une sorte de joie de vivre qui nous caractérise et la langue

nous singularise, par rapport au reste du continent. La langue symbolise notre différence d'être et je pense que ceci va rester profondément. On est plus assimilables, non seulement parce que l'on ne parle pas la même langue mais parce que l'on s'est créé une culture à laquelle on tient beaucoup »

« Mais je ne suis pas de ceux qui nient le fait d'être Américains. Au contraire, nous sommes profondément Américains. D'où la difficulté d'être à la fois Américains et de langue française. Notre seule façon de régler ce problème là, c'était de se donner un ensemble d'institutions qui nous confirmaient un espace géographique et politique dans lequel notre type de civilisation et notre culture pouvaient être assurées de s'épanouir. Et l'une des conditions fondamentales pour l'avenir et la survie des francophones en Amérique du Nord, c'est certainement l'organisation socio-économique du territoire du Québec. »

« Par exemple, la caisse de dépôt et de placement, qui a été créée dans les années 60, constitue une masse critique qui nous permettra de contrôler par la suite un certain nombre de choses. C'est-à-dire de se créer un espace économique. Et je pense que ça a été une très grande réussite. »

« L'espace économique des québécois se confirme de plus en plus avec le succès d'un certain nombre d'entreprises qui ont fait leur place sur le plan international. J'ai l'impression qu'après 20 ans d'organisation et de volonté pour se donner un espace économique, les francophones ont réussi ce projet et ce, très efficacement. Cet espace économique fonctionne très bien, et en français. Ce qui donne aux jeunes québécois la possibilité de se retrouver dans un milieu de travail qui leur ressemble. »

« Mes hypothèses sont les suivantes : les québécois ont la

suite à la page 16

Par delà les frontières



CHANSON

Josée Villeneuve

On se souvient des années 60-70 : La lutte pour un Québec souverain, le désir de s'exprimer, la recherche de soi, les chansons profondes de Charlebois, d'Harmonium, de Beau Dommage...et nous sommes loin de les oublier. Aujourd'hui, ce n'est pas un abandon que de vouloir regarder au delà des frontières.

Dernièrement, on reproche aux chanteurs québécois de ne pas porter le flambeau; Louise Forestier revient d'une tournée en France, Michel Rivard y est parti mardi dernier...D'après Lise Payette, étant au Québec, il faut commencer par manger notre petit pain. Michel Rivard lui a répondu, lors d'une entrevue avec elle au *Point*, qu'il préférerait amener le Québec partout au monde. Il ne désire pas avoir la responsabilité de porter le flambeau, il se veut un chanteur personnel, de contenu, qui s'exprime pour tous ceux qui peuvent l'écouter. On lui reproche souvent d'être trop planétaire, mais s'il avait voulu être politicien, il l'aurait été, confirme Caroline Jiamet, son attachée de presse.

Richard Séguin semble un peu plus engagé. *The Protest Song*, de son dernier album, s'exprime contre l'envahissement américain. *Par delà l'océan* s'engage envers une autre société : L'Afrique du Sud. Selon Colette Brouillé, son agent, maintenant que certaines causes politiques de la nation sont gagnées, le message véhiculé par la chanson québécoise étend ses horizons. Elle ne ressent aucune nostalgie parmi les chanteurs. Marjo, plus culturelle et émotive, dit souvent : « Moi j'appartiens au Québec et je veux faire voyager les chansons ».

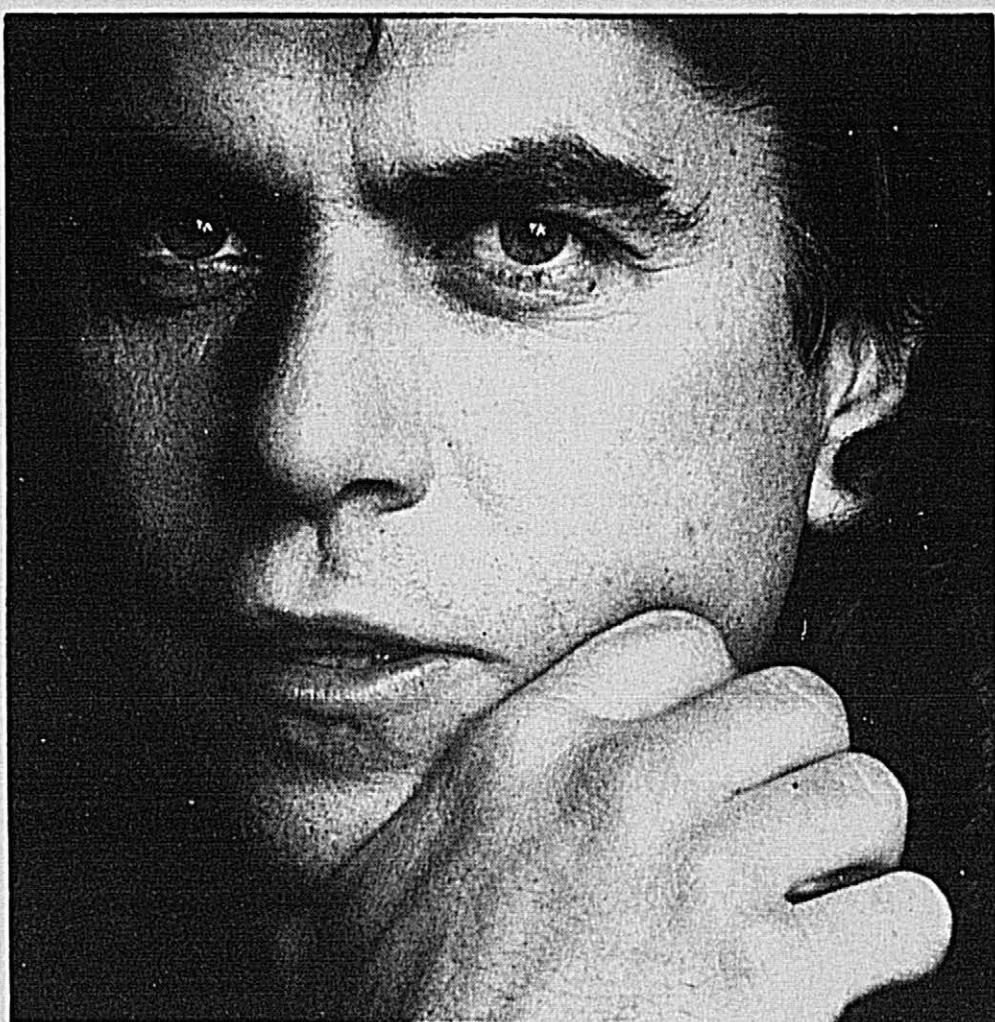
Aujourd'hui, leur façon d'être québécois est de chanter en français, surtout pour un public envahi par la chanson anglophone. La chanson québécoise fait face à une lutte de tous les jours : neuf fois sur dix, un client sortira de chez Sam avec un disque anglophone. Malgré cela, une participation dans l'industrie du disque francophone est très présente. Josée Bélanger, adjointe à la direction chez Audiogramme, déclare que la compagnie ne prend que des chanteurs-compositeurs francophones. Cette compagnie représente Michel Rivard, Pierre Flynn, Richard Séguin, Paul Piché et Louise Forestier.



Marjo : « Je veux faire voyager les chansons »

Cet intérêt pour la francophonie s'étend au niveau international. Cette année, Richard Séguin chantera au Sénégal, à l'occasion du sommet de la francophonie. De plus, chaque année, des Québécois participent aux festivals de St-Malo et de Bourge en Europe. La chanson québécoise se manifeste aussi lors des festivals de la paix, tel celui de Amnistie où Michel Rivard a chanté aux côtés de Youssou N'Dour, Daniel Lavoie, Sting, Tracy Chapman...et celui de l'OPP, pour les physiciens, où il a chanté avec Bruce Cockburn, Crosby Stills & Nash et un groupe russe.

L'orientation du nationalisme et de la chanson québécoise a bien changé. Des gens comme Rivard, Séguin et Marjo ont vu une partie du Québec grandir...et ont grandi avec lui. Lorsqu'un Québécois s'en va en France, il n'a plus l'exotisme de Robert Charlebois par lequel les Français nous percevaient comme un peuple de ceintures flechées. Le nouveau chanteur québécois va en France et partout dans le monde, comme un chanteur francophone qui désire faire voyager sa nation et son message, par delà les océans et les frontières.



Richard Séguin : Il chante le Québec avec les nations du monde

Complainte du rockeur en Amérique



MUSIQUE

Germain Labonté

La vague rétro francophone! Les sillons des disques de Beau Dommage, d'Harmonium, d'Offenbach et autres s'usent à répétition durant les parties ainsi que pour les fêtes de la Saint-Jean. Mais il y a toujours l'attente d'un renouveau musical aussi enthousiaste que dans les années 70. Certes, il y a de nouveaux groupes avec des musiciens québécois. Mais les chansons les plus originales, et les plus populaires, sont en anglais...

Quel fût le catalyseur de cette vague chérie et maintenant pleurée? Il est difficile de penser au simple vedettariat. La première partie du spectacle d'adieu de Beau Dommage (huit ans après la séparation officielle) était défendue par les performances de Marie-Michèle Desrosiers, Pierre Bertrand, et Michel Rivard. Malgré tout, la foule est restée de glace jusqu'au moment où les trois artistes se sont réunis pour chanter un ancien succès du groupe, le toujours actuel *Blues de la métropole*. Là, l'émotivité atteignait les 100 000 volts! Souvenirs ou espoirs perdus? Que s'est-il donc passé durant ces cinq années dorées, entre 1973 et 1978...

Était-ce un style? Pourtant, les groupes

succédant aux meneurs n'ont duré très souvent que l'espace d'un microsillon. Que sont devenus les Sloche, Pollen, Et Cetera, et Ange?

Lors de cette performance unique au Forum, Michel Rivard souhaitait, qu'au moment du spectacle, il y ait un groupe de jeunes qui pratique dans un garage. Ce souhait semble s'être réalisé, puisque dans les années suivantes plusieurs groupes sont apparus. Mais les groupes ayant réussi à percer l'ont fait en anglais tel: The Box. Les autres, osant chanter en français une nouvelle société, survivent tant bien que mal sur le circuit alternatif.

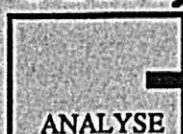
Pourtant des groupes et des chansonniers ont porté honorablement le flambeau de la musique francophone québécoise pendant 10,15 ou même 20 ans. Suite à la séparation d'Offenbach, l'un de ces figures de proue, Paul Cauchon, s'écriait : « Recher-



Graphique Michel Nguyen

Quand le nation chante, danse, écrit, dessine...

Isabelle Perrault



ANALYSE

Qu'il soit poète, dramaturge, peintre ou musicien,

l'artiste a toujours été perçu comme un visionnaire. Prendre assez de recul pour avoir d'un paysage une juste perspective ou pour s'assurer que les pirouettes des danseurs s'enroulent toutes dans la même direction, cela permet souvent aux créateurs d'avoir une vision très lucide du monde en général.

Parce qu'il a longuement contemplé l'univers, le peintre a le pouvoir d'exprimer l'absurdité en quelques traits et d'en illustrer la beauté à travers ses couleurs. Ainsi, de cet endroit privilégié qu'il trouve en lui-même et d'où il balaye l'ensemble du monde de son étrange acuité, le créateur voit souvent avant les autres s'avancer les grands bouleversements sociaux et s'immiscer les idéologies nouvelles dans la quotidienneté de nos gestes et de nos mots.

À ce pouvoir visionnaire, les créateurs québécois n'ont pas fait exception. Au Québec comme ailleurs, l'évolution de la pensée et des mœurs s'est inscrite dans l'histoire sous la forme que les artistes lui ont donnée. Un tableau, un vers, un manifeste, décriés d'abord mais dont on vante ensuite la justesse passent à l'histoire comme de divines prophéties.

Pourtant, auprès des grandes communautés culturelles du monde, le Québec apparaît comme une terre jeune, presque naissante. Avec moins de quatre siècles d'histoire, il n'y a pas si longtemps que la culture et l'expression artistique viennent lui donner un pouls.

Après de longues décennies où les besoins primaires de se loger, de se nourrir et de se protéger drainent toutes les énergies de la nation, les artistes sont enfin apparus et, fort d'un imaginaire encore inexploité, ont donné une véritable identité à ce que l'on ne décrivait qu'en des termes géographiques.

Ces pionniers de l'imaginaire au Québec nous les connaissons bien pour la simple raison qu'un bon nombre d'entre eux sont nos contemporains, ou tout au plus ceux de nos grands parents. En 1988, nous chantons encore leurs plus beaux refrains, nous faisons des films de leurs romans et nous pleurons leur disparition.

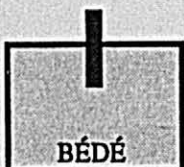
En effet, depuis environ un an, une immense lame de fond semble vouloir nous dépouiller de ces pionniers de notre histoire culturelle. Un après l'autre ils sortent pieds devant de notre devenir collectif et laissent derrière eux un vide que l'on constate avec amertume. Les Félix Leclerc, Alfred Pellan, Fernand Séguin, sortes de maîtres spirituels pour les générations de créateurs qui leur succèdent ne sont plus là pour incarner notre culture.

ché : rock français de toute urgence » (Le Devoir, 14 septembre 1985). Et il s'agissait seulement d'une séparation. Que de cris pour les disparitions définitives comme Félix?

Il semble qu'il y ait un malaise à chanter en français. Serait-ce une peur de s'affirmer dans nos origines et notre langue? Ou bien, que le désir de viser le populaire marché américain pour devenir super-vedette (et super-riche) est tellement fort que sa propre nationalité doit être reniée... La langue d'expression ne semble pas être un problème pour les Gipsy Kings. Ce groupe qui, malgré son nom, chante en espagnol est plus connu à l'extérieur qu'à l'intérieur des pays hispanophones. Est-ce là le prix du succès?

Est-ce que notre vieux folklore

Le réveil de la bande dessinée Québécoise?



Luc Grenier

La Bande Dessinée, c'est le neuvième art, celui

qui vient tout juste après la télévision qui, pour sa part, est beaucoup plus jeune. C'est un art reconnu absolument partout. La Bande Dessinée québécoise, c'est aussi un art, mais c'est un art inconnu d'un public pourtant passionné de BD...

En 1987, près de 800 000 albums de BD se sont vendus au Québec. Sur ce nombre, moins de 10 000 étaient québécois... et on était fier de ce chiffre. Dans le milieu, ça ne s'était jamais vu.

Si 800 000 albums peuvent se vendre au Québec, si vraisemblablement le neuvième art intéresse les Québécois, comment se fait-il que l'industrie locale de la BD soit si faible? Elle n'est pourtant pas née d'hier, notre Bande Dessinée.

En effet, comme c'est le cas pour la Bande Dessinée américaine, la BD québécoise apparaît pour la première fois au début du siècle dans les journaux; *La Presse* et *La Patrie* sont les premiers au Québec à en publier dans leurs pages. *Le père Ladébauche*, paru de 1904 à 1957 dans *La Presse*, est un des gros succès québécois de l'époque. De 1914 à 1944, la BD américaine très puissante envahit les journaux québécois, expédiant très vite nos bédéistes au bureau de chômage! En 1944, c'est la naissance d'*Onésime* d'Albert Chartier, une bande dessinée qui paraît dès ses débuts et encore aujourd'hui dans le *Bulletin des Agriculteurs*. Les années '70 voient ensuite naître quelques petites publications dirigées par des fanatiques de BD, mais leur existence est toujours tristement éphémère. En 1979, coup d'éclat, la revue *Croc* voit le jour. Tout le monde connaît le succès retentissant obtenu par cette revue d'humour qui a même tout récemment fêté sa centième parution! C'est de loin la plus grande réussite québécoise en Bande Dessinée. Finalement, depuis quelques années un petit nombre de BD ont réussi à

vivre! Mais c'est tout simplement qu'un genre musical, si intéressant soit-il, n'en reste pas moins un carcan. Cela peut devenir lourd à porter surtout lorsqu'on a d'autres aspirations, au fin fond de soi-même.

Il semblerait qu'il y ait un parallèle entre la montée du Parti Québécois et celle de l'expression d'une fierté nationale par le biais de tous les modes d'expression artistique. Mais la défaite au référendum aurait sonné le glas de cette expression nationale.

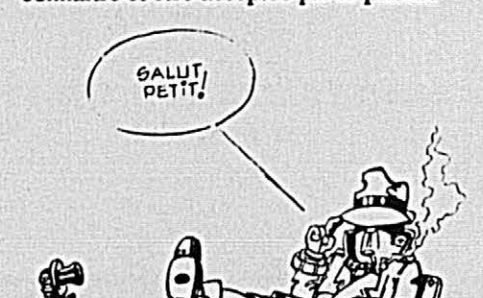
Il y avait aussi un contexte plus global qu'une simple affirmation nationale. Par exemple, le magazine *Mainmise*, né dans les soubresauts de la Crise d'Octobre, était le véhicule d'un mode de pensée alternatif. Comme nos super-groupes québécois, ce magazine s'éteignait au début des années 80. Y aurait-il des relations de causes à effets pour l'apparition et la disparition de ces phénomènes culturels et sociaux? De plus le fait de chanter du matériel original en français, et non des traductions de « tonnes » anglaises, aux États-Unis pouvait être avantageux à cause du caractère « exotique ». En 1988, ils chantent encore, mais sur deux sentiers expressifs différents.

Les artistes, un peu prophètes de notre société auraient « pris la direction du vent » et pressenti la défaite référendaire bien avant son heure. La plupart des groupes s'étaient séparés entre 1978 et 1980.

L'impact social de la pensée des deux super-groupes, Beau Dommage et Harmonium est bien différent entre la métropole et les régions. Beau Dommage, bien qu'ap-

précier pour ses mélodies enlevantes et ses textes actuels était toujours considéré avec un certain mépris. Ah, c'est bon mais c'est de Montréal, ça parle de Montréal, et c'est Montréal. Du côté d'Harmonium, la quête présente dans les textes était de nature plus générale, plus philosophique, frisant presque l'ésotérisme. On est bien loin du terroir ou du macadam.

En feuilletant les pages de la revue *Mainmise* de cette époque, il est possible de distinguer l'apparition d'une nouvelle tendance au niveau de l'expression. En 1976, Jim et Bertrand ne désiraient qu'une chose : chanter. Que ce soit en français ou en anglais. En 1976, Michel Séguin (père), alors avec le groupe Toubabou, n'émettait qu'une pensée négative sur le nationalisme québécois : « c'est une question d'insécurité ». Le côté xénophobe très souvent associé au nationalisme en était surtout la cause. De toute façon, le Québec était, et est encore, en métamorphose. Ce que Plume tente d'exprimer dans ses chansons, et au début des années 80 le Québec était au creux de la vague. Maintenant, un échange plus fertile avec les ethnies peut apporter une dimension nouvelle au fait d'être québécois.



Humphrey Beauregard

Vers quoi s'oriente maintenant ce Québec? Existe-il encore une âme nationaliste? Est-ce que ce qui semble être un « tricotage » de rythmes latino-américains, africains, et de bon vieux rock, n'est pas annonciateur d'une fierté d'être québécois, peu importe la langue d'origine, la couleur? Ça, seul l'avenir le dira.

Evidemment, il ne suffit pas d'avoir l'argent, il faut aussi offrir un produit de qualité. Au Québec, l'inexpérience évidente des bédéistes nuit beaucoup à la qualité des œuvres. Mais que peuvent-ils faire? Ne pouvant vivre de leur art, ils ont tous d'autres occupations et leurs plumes restent inactives... C'est un véritable cercle vicieux : l'auteur qui n'a pas d'argent ne publie pas, il n'acquiert donc aucune expérience valable. Ses quelques rares réalisations n'atteignent conséquemment pas la qualité désirée par le lecteur. Celui-ci décide de ne pas acheter ses œuvres, l'auteur ne fait donc toujours pas d'argent et même parfois il en perd...

Une solution au problème? Au Québec, il n'y a jamais eu de véritable école de BD ; c'est un manque important. De telles écoles en Europe ont permis à de jeunes bédéistes d'apprendre beaucoup plus sur la réalisation de leur art que les simples lectures de bandes dessinées pouvaient le faire. De plus, l'école de BD encourage beaucoup la pratique de l'art et permet à l'apprenti d'acquérir une certaine expérience qui lui sert inévitablement par la suite. Au Québec, il a fallu apprendre sur le tas, pressé par les exigences de l'employeur, rarement libre de ses productions... Le bédéiste québécois est un autodidacte inexpérimenté!

Un autre grave défaut a souvent été reproché à la BD québécoise: son orientation essentiellement humoristique. Cette fois-ci, ce sont les auteurs qui sont coupables, ayant préféré cette voie plutôt qu'une autre. Le lecteur québécois a prouvé depuis longtemps, par son choix très varié de BD étrangères, qu'il s'intéresse à beaucoup d'autres genres, notamment la science-fiction. Une nouvelle orientation des productions québécoises ne serait certainement pas une mauvaise idée.

Jusqu'au début des années 80, il y avait un autre problème qui était important: la surexploitation du régionalisme. Les histoires se passent au Québec, le langage est québécois, les thèmes sont exclusivement locaux, les décors aussi, etc. Tout était québécois jusque dans l'excès. Heureusement, depuis quelques années, nos bédéistes tentent de créer des récits internationaux plus exportables, donc ouverts à un plus grand marché. Un premier pas vers la réussite?

Peut-être pas encore la réussite, mais au moins la rentabilité. Pour réussir réellement, les bédéistes québécois devront réaliser l'impossible: devenir concurrentiels vis-à-vis des productions européennes et américaines. Aussi, non seulement il leur faudra rivaliser au niveau de la qualité, ils devront convaincre de leur talent le public québécois qui n'a d'yeux vraiment que pour l'Europe et les États-Unis.

Mais malgré tous ces obstacles, les bédéistes québécois gardent l'espoir de vivre un jour de leurs dessins et de leurs scénarios. Déjà, ils se rapprochent du public en créant des histoires plus internationales et en choisissant la voie de la « série » toujours appréciée du lecteur. Maintenant conscients des exigences du public qui les font vivre, peut-être trouveront-ils enfin la voie qui les mènera vers la reconnaissance et surtout vers le succès financier... Tant qu'il y a de la vie...



Onésime en pleine action

Dans les années 60 et 70, le Québec ne manquait ni de voix pour affirmer son identité, ni de créateurs pour en définir les formes. Le Québec chantait alors bien haut un nationalisme plein de fougueuse énergie. Il chantait pour lui-même, dans ses propres mots et suivant le cours de sa propre pensée. Le besoin de se convaincre de la réalité de son existence et de vivre ce beau vertige de celui se tient debout pour la première fois parlait plus fort que tout.

En 1988, suivant une mode ou un besoin, les artistes québécois ne s'expriment plus de la même façon. Plutôt que de puiser leur inspiration à la source du nationalisme, les créateurs de cette fin de siècle s'abreuvent à même leur propre vécu ou adoptent une perspective plus globale, mondiale, universelle. Ils dépeignent le sort du monde, pleurent notre écologie ou décrivent leurs dérives personnelles. Entre l'individualisme et l'internationalisme, ils trouvent en eux-mêmes le motif de leurs œuvres et les adressent au monde entier.

Pourtant, quelque part entre les racines des fruits de l'imagination de nos créateurs et leurs branches qui s'épanouissent de par le monde, un coin de terre, une culture tente de s'exprimer. Dans ce vertigineux parcours, le nationalisme trouve-t-il encore un terrain propice à son expansion?

Quand on constate l'état actuel de la vie culturelle au Québec, la réponse s'impose d'elle-même. Dans le périple de la création, entre la démarche personnelle et les efforts pour en rentabiliser le produit, le sentiment nationaliste prend une couleur nouvelle. Aujourd'hui, le talent de nos artistes s'épanouit au-delà de nos frontières aussi bien que chez nous. Chanteurs, peintres ou danseurs, les québécois ont hérité d'un espace culturel où on leur permet de s'exprimer librement et d'aller au-delà des contraintes que l'engagement politique impose à la création, même s'il est parfois nécessaire.

Le Québec ne chante plus la couleur de son drapeau, mais de cette flottante emblème, il trouve la force qu'il faut pour s'élever et jeter son regard sur le monde. À travers l'originalité, la qualité et le dynamisme de sa vie culturelle, le Québec vit et exprime un nouveau nationalisme plein de fierté. Reconnaissant aux générations précédentes, il est plus discret dans l'expression de son engagement, mais tout aussi épris de lui-même qu'il y a vingt ans.

L'œuvre d'art est le reflet du pays qui l'a vu naître, elle est l'ambassadrice de la culture qui la nourrit. Faire voyager de par le monde la beauté et la fierté d'un peuple à travers l'excellence d'un roman, la force d'une sculpture ou la douceur d'un refrain, est-il une plus belle façon d'exprimer notre nationalisme?

québécois est si médiocre, honteux, qu'il doit être relégué au bout du rang dix de « St-Coin de Coin »? Ce ne semble pas le cas pour Jean-Luc Ponty, qui dans *Rhythms of Hope*, intègre parfaitement un « reel » dans une séquence rythmique de jazz. Est-ce aux francophones étrangers, comme nos cousins de la Louisiane, de nous montrer le chemin en « mixant » folklore cajun, reggae, avec un soupçon de blues, jazz, or rock, selon l'humeur du moment dans une musique et des textes des plus fascinants?

Un renouveau du folklore québécois se faisait allégrement avec les Karricks et Garoulou. Mais, du défunt Garoulou, il ne semble rester que Philippe Gagnon qui chante le blues extra pur, en anglais. Il faut bien

L'Amérique des lumières... noires

Chandra Ky

Etats-Unis : Un problème secondaire ?

Sur deux cents jeunes Américains interrogés, moins de la moitié savaient qui était l'Ayatollah Khomeini et un tiers avaient entendu parler de Chernobyl. Le New York Times du 3 Octobre dernier ne fait que rapporter les résultats d'une enquête menée par la chaîne américaine ABC. Si Michael Jackson et Madonna n'ont aucun problème de popularité, Daniel Ortega Saavedra (le président du Nicaragua soit dit en passant) restait inconnu à plus de la moitié des adolescents et Khomeini devenait un gymnaste russe pour l'un d'eux tandis qu'un autre prenait Chernobyl pour le vrai nom de... Cher, la chanteuse-actrice.

"Quel événement a propulsé les Etats-Unis dans la Seconde Guerre Mondiale ?" ... " 87 pourcent de 10, est-ce supérieur, égal ou inférieur à 10 ? ". Telles étaient les questions posées aux seniors des high-schools américaines pendant le documentaire d'ABC. La première réponse étant l'attaque des Japonais de Pearl Harbour, le 7 Décembre 1947, on se souvient de la gaffe du Vice-Président Bush. Il se proposait d'en fêter l'anniversaire le 7 Septembre dernier... Plus grave : interrogée sur l'Holocauste, une adolescente a rétorqué : " C'était cette fête juive

de la semaine dernière, pas vrai ? " Elle confondait sans doute avec le Yom Kippour.

Les deux cents jeunes questionnés n'étaient ni les meilleurs ni les derniers de leur classe. En 1983, un rapport commandé par le président Reagan : " Une Nation En Danger " montrait que 13 % des jeunes de 17 ans étaient illettrés et que leur niveau scolaire d'il y a 26 ans était supérieur à celui d'

aujourd'hui. Le score national des Etats-Unis en mathématiques les place en 12ème position, loin derrière la RFA et le Japon, bon premier. L'échec du système scolaire américain ne concerne cependant que le secondaire car l'enseignement supérieur est lui de qualité.

Plusieurs raisons sont invoquées : Des enseignants sous-payés, surchargés, non-valorisés,

suite à la page 14

SALON UNITE

elle et lui

Specials for McGill Students

- Cut & blow-dry \$20
- Men's Haircut \$12
- Cut, blow-dry, perm (L'Oreal) \$45
- Streaks or highlights \$30
- Tints (L'Oreal) \$12



500 Sherbrooke W. at Aylmer
Telephone: 287-1872

don't eat plastic pizza don't eat plastic pizza don't eat plastic pizza

PINES PIZZA Est. 1956

The educated might buy perhaps an automobile whose parts have been pre-fabricated else-where, then re-assembled here

MAIS MONTREAL!
Surely not a pizza!

ANY LARGE PIZZA FOR THE PRICE OF A MEDIUM
(Breakfast in bed? Free delivery all around our mountain)

PINES PIZZA
Home of the Pizza wars
4520 L'Avenue du Parc
277-3178

don't eat plastic pizza don't eat plastic pizza don't eat plastic pizza



WHY PAY MORE?

FACTORY OUTLET

WOMEN'S
AND MEN'S
HIGH FASHION
BRAND NAME
LEATHER BOOTS
SHOES & HANDBAGS



Chaussures de l'est

2251 Aird (six blocks east of Plé IX)

Metropolitan East, exit Viau south. South to Rouen, turn right until Sicard.

DE COUBERTIN

HOLCHELAGA

PIEX

AIRD

ROUEN

SICARD

metro station VIAU

Business Hours:

Tuesday.....12-5

Wednesday.....12-5

Thursday.....12-9

Friday.....12-9

Saturday.....9-4

VISA MasterCard

Annie's PARKAVE.
the PARTY CENTER

3461 Park Avenue
Between Milton & Sherbrooke

Boutique

Jolique II **Levi's**

LEVI'S Red Tab "531" \$36.99
Black • Stone Washed • Bleached
Reg. 51.99

LEVI'S Red Tab "501" \$40.99
Button Fly! Black • Stone Washed
Reg. 59.99

LEVI'S Jean Jackets \$46.99
Black • Stone Washed
Reg. 65.99

LEVI'S Jean Shirts \$34.99
Black • Stone Washed
Reg. 46.99

Selected Men's and Women's Sweaters 19.99

Student's ONLY 1/3 off Reg. Price

Men's and Women's assorted "Tops" 12.99
2 / \$20.00

Lots of New styles and colors to choose from!

on ALL our merchandise! (except Levi's)

Including: Sweatshirts • Turtlenecks • Shirts

Bring Student I.D. or copy of ad.

Jolique II

Peel Metro (Entrance Stanley) 845-8531 Offer expires Nov. 16, '88

Voix d'un peuple, voies vers une autonomie

Konstanty Verek

ROMAN

Je m'étais imposé de répondre de manière nette aux questions suivantes : Quelle est la quête de la littérature québécoise d'avant-garde ? Quelles sont ses manifestations les plus récentes, les plus prometteuses ? Questions qui semblaient à première vue aisées mais qui pourtant se heurtaient à l'explosion multilatérale de la littérature québécoise, et plus particulièrement de l'œuvre romanesque à laquelle je vais ici m'astreindre. Comment comparer, comment lier des œuvres aussi disparates que *Le Canard de Bois* de Louis Caron, *Les Funambules* de Dominique Blondeau, *Le Matou* d'Yves Beauchemin, et *L'Enfant du Cinquième Nord* de Pierre Bilon ? Comment faire face à la pluralité de genres nouveaux, à la prolifération d'œuvres créées depuis 1960 : roman-poème des années 1960-1970, roman de contestation, mouvement féministe depuis une dizaine d'années (1975), roman néo-réaliste... J'ai cru et je crois encore qu'il est stérile de vouloir enclore une littérature (re)naissante, une littérature encore « combattive » en quelques projets conscients, en diverses écoles concurrentes. Le roman québécois oscille toujours entre une littérature de projet et une littérature sauvage, d'un anarchisme qui tente désespérément de sortir des griffes du malaise social environnant. S'affranchir d'un tel malaise demeure, je crois, la priorité essentielle de toute œuvre avant-gardiste.

Roman et société se renvoient en quelque sorte leurs images en un jeu de miroirs sans fin. Il est souvent difficile en période de crise de conscience de circonscrire avec précision le rôle moteur ou tout simplement imitateur de la littérature. Il semble évident que le roman québécois crut, il y a une vingtaine d'années, et croit encore en son pouvoir destructeur : prolonger l'éclatement de certaines valeurs sociales, le prolonger et l'exacerber ; nier son malaise en espérant le renouvellement radical de certaines conceptions traditionnelles de l'équilibre social : le foyer familial en tant qu'entité fondamentale constituée d'un couple et de sa progéniture, la sexualité enclose en ses interdits. Thèmes anciens mais dont le roman québécois ne s'est point encore totalement affranchi, thèmes qui constituent en quelque sorte l'arrière-plan social de toute œuvre. Le personnage dépasse le stade de la remise en question des institutions pour passer aux actes, c'est-à-dire réaliser l'émiettement du couple et de son corollaire familial. *Le Beau Rôle* de Bertrand Gauthier, écrit en 1984, illustre tout à la fois le bris d'un couple, l'éclatement de la cellule familiale traditionnelle et l'exorcisme du tabou sexuel. De la froideur conjugale : « J'avais toujours rêvé de parcourir le vaste monde. Au lieu de cela,

depuis bientôt dix ans je croupissais dans le sous-sol de ma maison. Totalement coupé de ma femme et de mes deux garçons » au réalisme a-poétique du discours sexuel : « Tu sais, un pénis, quand c'est bien manœuvré, ça peut me projeter au septième ciel. Je te l'ai dit : le cul pour le cul. Je veux jouir : point ». L'acte sexuel, sa description presque méthodique, occupe toujours une place essentielle dans le roman québécois moderne et sert d'une « certaine manière » à la destruction systématique du foyer familial, foyer qui deviendra simple juxtaposition de deux individus. Coupé de toute relation familiale, l'individu s'engouffre dans la solitude, dans le dialogue prolongé avec lui-même. Une manifestation évidente de cette crise est la recherche de formes nouvelles détruites. Ainsi les romans-poèmes inaugurés par *Les Chambres de Bois* d'Anne Hébert. « L'étonnante floraison (dans les années 1960-1970) de ce qu'on a appelé le roman-poème provient d'une crise aigue d'identité qui cherche sa résolution dans la création de formes inédites qui soient le reflet d'une conscience en devenir ». Recherche de stylistique inédite, ou tout simplement quête éperdue du héros. Interrogations incessantes du personnage principal qui ponctuent certaines œuvres. Le héros erre, esseulé dans un individualisme forcené. « La littérature québécoise récente privilégie l'ego, elle est centrée plus sur l'individu que sur la collectivité ». C'est ce repli sur soi accompagné du projet de destruction de certaines valeurs institutionnelles, prôné depuis l'aube de la révolution tranquille, qui caractérise le plus profondément le roman québécois moderne. Même si le caractère négatif d'un tel processus est à nuancer en fonction d'une recrudescence de la fantaisie et de l'humour en certaines œuvres « *Les têtes à Papineau* » de Godbout écrit en 1981.

Constatons simplement le processus d'intériorisation croissante du héros dans le roman québécois :

« Des héros pour qui les valeurs traditionnelles ne veulent plus rien dire du tout... Ces personnages partent de zéro, n'ont pas de valeurs à offrir en remplacement mais cherchent une certaine raison d'être. Pour quelques-uns des personnages du roman québécois, l'idée d'une nation indépendante - le séparatisme - offre une voie temporaire. Cependant même les révolutionnaires dans *Prochain Episode* d'Hubert Aquin ou *Ethel et le terroriste* de Jasmin ne considèrent pas cette cause suffisante pour remplir toute une vie. Le personnage principal de chaque roman est dès le début désorienté et le devient encore plus par la suite » (Ronald Sulkerland, dans *Le héros nouveau* écrit en 1979)

Par contre, Langevin écrit en 1947 :

« Faut-il l'avouer, la grande indigence de nos lettres est surtout

due à leur superficialité, à leur manque de profondeur. En d'autres mots, la littérature qui est d'abord l'expression de l'homme n'a souvent été chez nous que divertissement et jeu. Nos auteurs n'avaient rien à nous livrer ou ne nous livraient d'eux-mêmes qu'une part connue. Ils n'exprimaient pas leur singularité, leur expérience, leurs luttes. »

Il a pu paraître futile, j'entends par là stérile et marginal, d'éviter le contact direct avec ce que l'on pourrait appeler (et non à tort) la « grande littérature québécoise » d'un Michel Tremblay, d'une Gabrielle Roy... En fait, j'ai évité l'analyse de telles œuvres de crainte d'être trop superficiel mais aussi et surtout du fait d'une influence souterraine et tenace qui menace l'« objectivité » de ma vision globale. La première œuvre québécoise que j'entrouvris, le mot est juste, fut un recueil de poésie : *Anticorps* de R. Longchamps. Une strophe m'avait alors « impressionné » et elle devait rester pour longtemps - j'avoue qu'elle fut confirmée par la lecture de nombreux romans de la période contemporaine - ma perception la plus intime du « problème intérieur » de la conscience québécoise :

« sur le versant du sang les chairs s'émiettent les os roulent dans le ravin éparpillée la poussière rejoint la dune »

N'extrapolons pas sur ces quelques vers, mais qui de suite ne percevrait pas l'état dépressif exsangue de toute positivité qui se dégage de la scansion rude de cette strophe.

D'une certaine manière ces vers caractéristiques illustraient l'intériorisation (croissante) à laquelle la littérature québécoise se livrait depuis une ou deux décennies. Mais signalons de suite que cette égocentricité n'est point en elle-même un principe négatif... Elle caractérise toute littérature mineure. Des voix s'élèvent... et pourtant je dois affirmer, avec conviction, que la beauté de la littérature québécoise réside justement dans son caractère mineur, dans l'acceptation même de cette condition. « *Faire le rêve (contraire) : savoir créer son devenir mineur* ». La manifestation la plus évidente de ce devenir est l'immédiat politique que révèle toute œuvre romanesque moderne. Chaque problème individuel s'épanouit en premier lieu dans la contingence familiale et l'explosion de cette entité découvre, dénuée sans ambiguïté l'essentiel de la réalité sociale, économique et politique. C'est dire qu'un gigantesque filet se tisse à partir de la simple réalité romanesque, réalité qui s'accroche alors à la fatalité, se heurte à une alternative implacable : la vie ou la mort. Ce contact étroit entre la politique et la destinée du héros québécois nous conduit au noyau vital de tout « projet » littéraire : le besoin imminent d'un « agencement collectif d'énonciation ». La littérature doit produire une « solidarité active » et

la rareté des talents (ici toute relative) propulse, doit propulser, chaque œuvre en une action commune, en un acte créateur d'identité collective. Je crois que la littérature québécoise devrait pour s'affirmer se rappeler ce leitmotiv, féroce de positivité :

« La mémoire d'une petite nation n'est pas plus courte que celle d'une grande, elle travaille donc plus à fond le matériel existant » (Kafka. Journal du 25 Décembre 1911).

Mais pourquoi les « os roulent »-ils « dans le ravin » et « éparpillée la poussière rejoint »-elle « la dune » ? Je veux dire par là : pourquoi la littérature québécoise (l'ensemble de sa production) reste-t-elle cloîtrée (malgré de faibles lueurs pleines d'espoir que je n'entrevois que trop rarement) en un négativisme dépressif ?

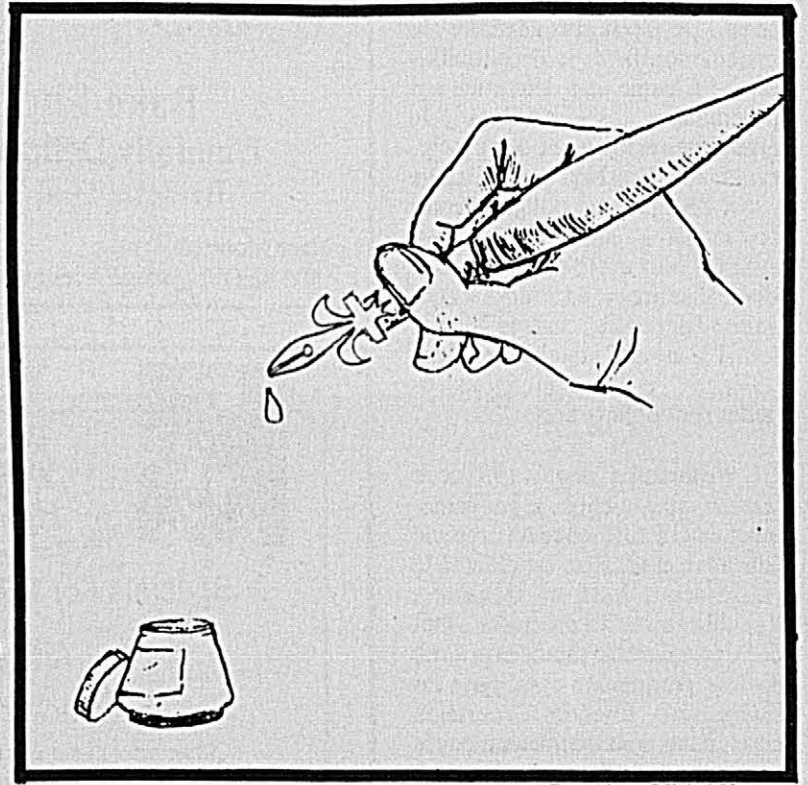
La réponse peut-être qu'elle s'est d'abord orientée, à travers la recherche d'un « Moi profond », vers une littérature riche, trop riche de valeurs nouvelles, de symboles livrés au hasard de la découverte au lieu de s'affirmer à force de sécheresse et de sobriété, c'est-à-dire redécouvrir la pauvreté rayonnante du langage, écouter purement et silencieusement le dire intime, faire vibrer le joul en intensité, se rapprocher sans prétention, sans exubérance hautaine de complexités factices, de la Voix populaire (quelque soit la résonance imbue d'innocence que révèle cette expression). La littérature québécoise doit être l'ombre enchantée de la société qu'elle reflète, qu'elle doit propulser. Cette critique est en fait quelque peu périmée mais elle s'intègre en une critique d'ordre beaucoup plus général.

Le schéma cohérent élaboré par Gilles Deleuze à propos de toute littérature mineure, schéma issu de

l'analyse de la littérature juive de Prague au XIX^{ème} siècle, ne s'applique pas directement et totalement à la production romanesque du Québec contemporain. En fait, la « déterritorialisation de la langue », c'est-à-dire son oppression perpétuelle, n'est point totale au Québec francophone qui oscille avec de multiples difficultés entre un refus catégorique des cultures françaises et anglo-saxonnes envahissantes et une assimilation qu'il a peine à élaborer. Cette déterritorialisation partielle ne pousse pas le romancier à l'angoisse ou à tout autre conception purifiée de la société mais l'enferme plutôt en son intériorité, mythe de l'intériorité dont il se décroche avec les plus grandes difficultés. Je veux dire par là, qu'une grande partie de la littérature québécoise, même si elle aspire à une libération totale des valeurs sociales traditionnelles, ne s'est pas totalement dégagée de son arrière-plan catholique, en fondant une culture du désespoir, de la mélancolie, de la nostalgie. Le roman reste encore profondément ancré dans le ressentiment, niant souvent toute positivité dans la réalité, demeure empreint de culpabilité, ce fléau de l'humanité, d'une culpabilité dont il ne retrace ni l'origine, ni le fondement.

Le roman québécois doit poursuivre sa tâche de déconstruction des valeurs traditionnelles chrétiennes sans pour autant s'enfermer dans l'intériorisation, le refus global de sa condition de littérature mineure, c'est-à-dire se dégager réellement de son passé catholique en oubliant tout à la fois les concepts statiques de péché et de culpabilité. C'est alors qu'il pourra engager un combat fertile, un combat créateur de formes nouvelles et positives, sources d'une identité québécoise.

A suivre...



Graphique Michel Nguyen

suite de la page 12

... Etudiants américains

des parents trop harrassés le soir pour surveiller les devoirs, la surconsommation de télévision, voire le culte du "fun" chez les adolescents. De façon plus générale, le système souffre de sa décentralisation : Chaque état détermine ses programmes, ses matières, le niveau de recrutement des enseignants. Ainsi, au Nouveau Mexique, seul l'Anglais est obligatoire sur huit matières, autrement dit, vous avez le choix entre Maths ou Cuisine, Histoire ou apprendre à conduire. Par contre, dans le Minnesota, l'Etat veut "marcher vers l'excellence" et les matières essentielles sont obligatoires.

Néanmoins, depuis 1983 et ce fameux rapport-choc, le gouvernement américain mène une croisade éducative et les deux candidats à la présidence, Bush et Dukakis, Républicains et Démocrates, font de l'éducation une, sinon la priorité de leur programme. Au pays du libéralisme forcené, certains enseignants sont maintenant payés au rendement ! Ils appartiennent à la section de Rochester de l'American Federation of Teachers et sont les mieux payés de leur pays avec un salaire maximal de 72 000 dollars US par an.

La Rochester Experiment peut se définir par son contrat de travail : (1) Les enseignants ont plus d'autonomie, fixent le programme pédagogique, embauchent les nouveaux sur leur dossier éducatif. (2) Les enseignants sont évalués par leurs pairs : les "moins productifs" doivent se perfectionner ou sont renvoyés. (3) Les enseignants doivent travailler 5 jours de plus et plus longtemps dans la journée. (4) Les salaires suivent. Cette année verra une nouvelle catégorie professionnelle : des maîtres-enseignants ou "Lead-teachers" avec au moins 10 ans d'expérience et seront un peu des modèles.

Encore accueillie avec scepticisme par les syndicats de l'enseignement, cette expérience est suivie avec intérêt aux Etats-Unis. Après le succès mondial du Fordisme, de la standardisation de la production, l'Oncle Sam va-t-il encore réussir à "étonner" le Monde avec des élèves modèles ? Mais une chose est sûre : Chernobyl n'est définitivement pas le vrai nom d'une chanteuse...

"L'art est difficile, la critique facile."

NOVEMBER IS THE MONTH WHERE WE TAKE THE TIME TO REMEMBER THOSE CLOSE TO US WHO HAVE DIED. IF YOU HAVE A FRIEND OR FAMILY MEMBER WHOM YOU WOULD LIKE TO REMEMBER, PLEASE DROP BY THE NEWMAN CENTER, 3484 PEEL ST. (SECOND FLOOR), AND ADD THEIR NAME TO OUR BOOK OF LIFE. WE WILL PRAY FOR THESE PEOPLE AT OUR SERVICES THROUGHOUT NOVEMBER.



Bake Shoppe / Fournil
Cinnfully, Delicious Cinnamon Rolls
Brioche Diablement Savoureuse

• Place Montreal Trust
1500 McGill College Avenue

• 1350 de Maisonneuve W.
At Crescent



au 21ème
Coiffure
Esthétique



— Specials For McGill Students —
All Year

Shampoo, cut and style: Men \$10
Shampoo, cut and style: Women \$15
Perm or Modelling: Women or Men from \$20

843-6268
3414 Parc Ave. Suite 220 (Corner of Sherbrooke)

NEW MUSIC FOUNDATION
PRESENTS



THE
GRAPES
OF
WRATH
WITH LAVA HEY

SUN. NOV. 13 9pm \$5.

CKUT 90.3
FM

BILLETS EN VENTE: DUTCHY'S,
PHANTASMAGORIA, VA ET VIENT.

CAFE CAMPUS

3315 CH. QUEEN-MARY MTL. 735-1259 @COTE DES NEIGES

The Real Thing
VOTE

Referendum
November 9, 10, 11.

Joanna Wedge
Chief Returning Officer

DULUTH
Pizzeria

TRY OUR VEGETARIAN PIZZA

TRY OUR
SAUSAGE
PIZZA
TRY
OUR
HAWAIIAN
PIZZA

GREEK
SOUVLAKI

\$2.65

SERVED WITH PITA, TOMATO
ONION, & TZATZIKI

BUY 10
SOUVLAKIS
AND GET 2
MORE FREE!

ACHETEZ 10
SOUVLAKIS ET
OBTENEZ EN 2
GRATUIT

FREE DELIVERY
LIVRAISON GRATUIT

288-4832
285-0038

3895 HOTEL DE VILLE
(CORNER NAPOLEON)

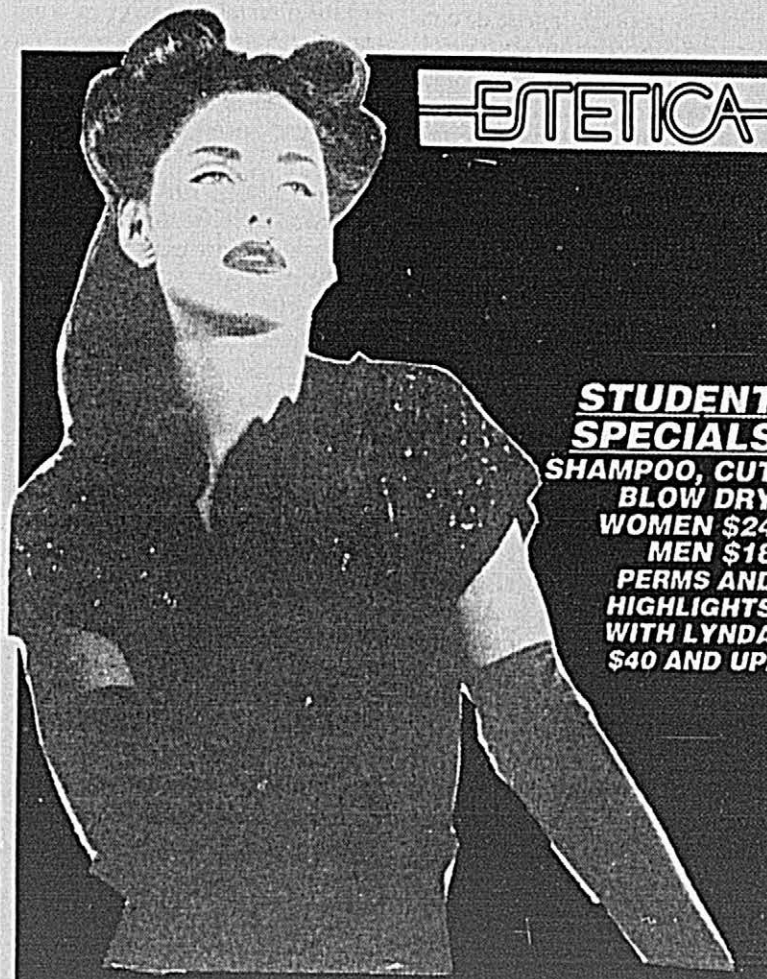
LIVRAISON MINIMUM DELIVERY \$5.00
DELIVERY HOURS HEURES DE LIVRAISON
11:30 AM - 2:00 AM
OPEN SEVEN DAYS A WEEK

APPRENEZ LE QUEBEC A MCGILL

au Programme d'études canadiennes-françaises
**Deux programmes disponibles au
niveau 1er cycle.**

- **MINEUR** Interdisciplinaire de 24 crédits
 - **MAJEUR** de 57 crédits, avec concentration en:
Sociologie, Histoire, Science politique et Littérature.
- Pour plus de renseignements:
Lise Faubert (secrétaire)
Pavillon Peterson
3460 McTavish, bureau 314
398-3960

ESTETICA



STUDENT
SPECIALS

SHAMPOO, CUT
BLOW DRY
WOMEN \$24
MEN \$18
PERMS AND
HIGHLIGHTS
WITH LYNDY
\$40 AND UP.

2175 CRESCENT 849-9231

*PLEASE PRESENT COUPON

Québec : terre de mission

Mario Douyon de Azevedo

Le Québec a un autre sujet de fierté. Très tôt, on a connu le *Canada* de par le monde, grâce à ses premiers ambassadeurs, nos missionnaires. Or l'esprit de mission, qui n'a pas encore failli dans l'histoire du Québec, semble bien prêt à percer l'avenir.

Les Québécois ont une image bien formée de la mission : celle d'hommes et de femmes (surtout prêtres et religieux-ses) quittant leur pays d'origine pour aller annoncer l'Évangile dans des pays lointains (du Tiers monde), convertir ces peuples païens et les aider à se développer (par l'enseignement, les soins médicaux, l'agriculture, etc.).

Mais cette conception n'est ni universelle, ni éternelle; elle est même relativement récente et très occidentale.

Elle n'apparaît, en effet, qu'au XVe siècle alors que le monde s'agrandit soudainement par la découverte d'une Afrique inexplorée, d'une Amérique inconnue et d'une Asie re-découverte. Les chrétiens, qui avaient d'abord été des témoins (premiers siècles), des convertis (après l'empereur Constantin), des croisés (contre l'Islam), se découvraient enfin comme missionnaires, fidèles à l'interpellation de Jésus « Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28).

Or, le Canada français répondit vite à cet appel et connut un essor remarquable. Deux ans après la Confédération, une religieuse de Jésus-Marie, notre première missionnaire, s'embarque pour l'Inde. Les Amérindiens d'ici n'avaient été que peu évangélisés, les colons de la Nouvelle-France les ayant délogés, sinon exterminés à leur arrivée en mission.

Pendant les belles années, de 5 à

6 000 missionnaires canadiens, dont 80% de québécois, œuvraient à l'étranger. Il n'en reste que 3 000 en 1984 et leur perspective de mission a changé.

Après la seconde guerre mondiale, les empires coloniaux se sont effrités et, avec eux, toute une conception du monde basée sur la supériorité indiscutable de l'homme blanc. On se rend compte que l'évangélisation a été, souvent et à son insu, un cheval de Troie pour introduire à l'étranger une façon de vivre, de penser et de croire faite par et pour les Occidentaux, blancs, riches et développés. La mission reposait sur un postulat de supériorité politique, sociale, culturelle et religieuse : nous avions la foi, la seule vraie.

Depuis Vatican II, l'Eglise universelle se découvre en fait très latine, très occidentale, très blanche, comme d'ailleurs sa théologie, sa morale et sa liturgie. Pendant plus de mille ans, les chrétiens du Nord (Occidentaux) étaient largement majoritaires dans leurs Eglises respectives. Pourtant depuis 1981, la majorité des chrétiens se retrouve dans le Sud (pays du Tiers monde). Cette inversion est encore plus marquée chez les catholiques romains puisque les croyants d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie et d'Océanie comptent pour plus de 57% de tous les catholiques. Il en est de même au niveau des postes de direction : 53% de tous les évêques vivent au Sud et donnent leur poids aux jeunes Eglises.

Que devient la mission du Québec dans ce nouveau contexte social et politique? Nos missionnaires qui demeurent à l'étranger doivent s'intégrer aux cultures locales. On a beau, en effet, être le meilleur agronome, si l'on n'est pas capable de dire bonjour dans leur langue aux gens de la région ou si l'on ne supporte pas leur nourriture,

on n'est plus missionnaire. Ils doivent adapter leur foi aussi. Il faut une façon authentiquement africaine, asiatique, amérindienne, etc., d'être chrétien : liturgie avec tambours, danse, encens, clergé et hiérarchie indigène, cathéchismes remaniés pour retirer certains exemples ou expressions racistes du Premier monde, adoption d'expressions indigènes de respect ou d'hommage, etc.

Les missionnaires d'aujourd'hui sont confrontés à de grandes traditions religieuses millénaires : hindouisme, bouddhisme, islam... Il leur faut reconnaître humblement que Dieu est partout, qu'il a laissé des traces dans toutes les cultures, toutes les religions

tout l'univers. « L'Esprit souffle là où il veut ». Nécessité donc d'entrer en dialogue, de se mettre à l'écoute des richesses des autres expériences religieuses : attitude bien différente de celles de nos anciens missionnaires qui préten-

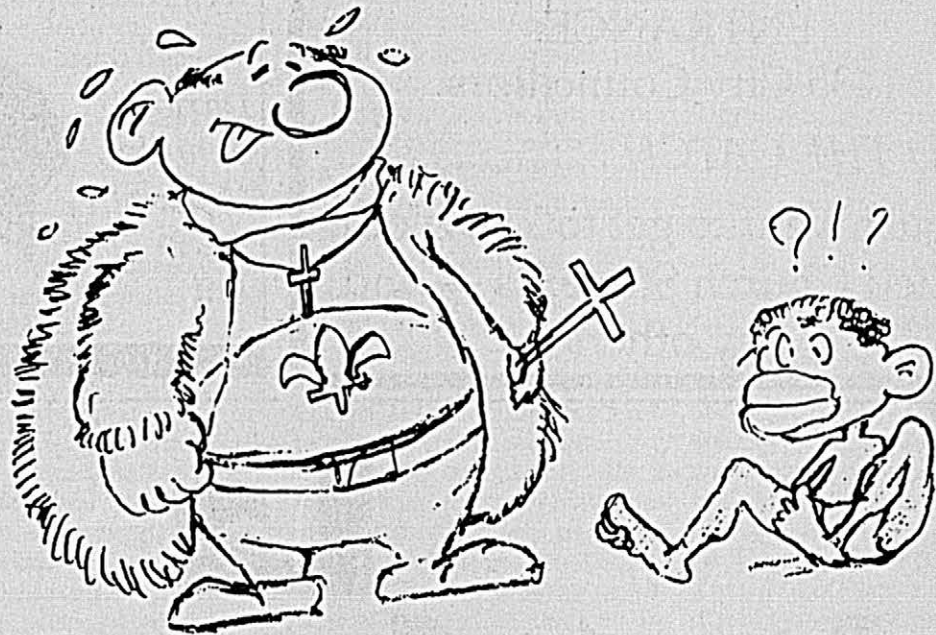
daient connaître l'unique visage de Dieu.

Traditionnellement, la mission ne se limitait pas à bâtir seulement une église, mais également une école et un dispensaire. Plus que cela, de nos jours, elle suit l'option préférentielle de l'Eglise pour les pauvres et doit se vivre parmi les opprimés, les humbles et les déshérités. Le missionnaire de la libération se doit de dénoncer les structures oppressives qui sont souvent politiques. Les religieux québécois qui suivent cette exigence de justice se trouvent alors dans le feu de l'action en Haïti, aux Philippines, au Chili...

La spiritualité constitue l'autre élément changeant de la mission d'aujourd'hui et de demain. Au Québec surtout, les vocations religieuses se font plus rares et précieuses. Cependant les effectifs missionnaires diminuent beaucoup moins grâce à la participation accrue du laïc missionnaire. Bien

que les laïcs apportent souvent une compétence plus profane que spirituelle, ils contribuent aussi à l'élaboration d'une spiritualité qui n'est plus coupée du monde, mais plongée dans le fond de la vie quotidienne et l'âme.

Il n'y a plus maintenant de *pays de mission* : la mission est à faire partout, ici et ailleurs. Elle se pratique autant dans ces contrées lointaines de famine et de guerre que dans notre monde développé de richesses et... de pollution, de surconsommation et de suicide chez les jeunes. La théologie de la libération ne permet pas au curé de rester dans sa sacristie à s'occuper seulement des choses du ciel. Si, en Haïti, les missionnaires font bien de manifester dans la rue et qu'ils se font fusiller dans les villages d'Amérique centrale, pourquoi nos missionnaires d'ici n'auraient pas leur mot à dire sur la réforme Paradis, sur l'avortement, sur les droits des autochtones? Voilà, peut-être l'avenir du Québec, terre de mission!



Graphique Michel Nguyen

Le discours des générations

Sophie Cousineau

Apathiques, léthargiques, hédonistes, matérialistes, ... ces qualificatifs résument bien les étiquettes collées à notre génération. Pourtant, lors de l'édification du mouvement nationaliste dans les années soixante, c'était les jeunes qui représentaient la force la plus progressiste de notre société. Et il en est toujours de même selon Marie Gendron, présidente de la Commission Jeunesse du Parti Libéral du Québec.

« Le nationalisme est plus faible qu'en 70, surtout au niveau culturel », affirme-t-elle, « mais il devait être affirmé plus fortement dans ce temps là ». Pour Marie Gendron, plusieurs raisons peuvent

expliquer le discours plus atténué sur la question nationaliste : « Peut-être est-il plus subtil ou plus imprégné dans la société mais néanmoins, il se crie moins ».

Les jeunes ne sont pas pour autant indifférents aux questions importantes qui confrontent la société actuelle et celle de demain. Ils doivent même lutter, pour faire valoir leurs croyances, contre la génération revendicatrice du *baby boom* qui est plus préoccupée par la protection de l'establishment qu'elle a bâti. Les jeunes d'aujourd'hui doivent donc, selon elle, établir un mouvement homogène car le rapport de force est inégal en termes de nombre et des moyens dont ils disposent. « C'est pour cela que la Commission

Jeunesse rassemble 1000 jeunes à chaque été. »

Les priorités de la commission jeunesse et de notre génération vont plus loin, selon Marie Gendron. Leur discours est axé sur la dénatalité, l'environnement, l'emploi et bien sûr les relations universitaires et la qualité de l'enseignement. « La vraie question nationaliste, c'est la dénatalité. Quel poids auront nous en Amérique du Nord si nous ne sommes plus que trois millions dans 90 ans? »

Cette lutte de génération est particulièrement évidente lorsqu'il est question de permanence d'emploi. « Les syndicats sont corporatistes et constituent des barrières à l'emploi des jeunes où il y a encore actuellement un haut taux de chômage »

Elle cite en exemple les syndicats qui, à compétence et à formation égale, établissent des paliers de salaire inférieurs pour les jeunes et ce, jusqu'à concurrence de 20% de moins. « On nous accuse de rechercher le confort mais la recherche d'une job est une réalité pressante ».

Le débat se joue aussi entre la Commission Jeunesse, le Parti et le gouvernement. Si la Commission jeunesse influence la formation des politiques au niveau du Parti Libéral, il y a certaines tensions au niveau de l'implémentation de ces dernières par le gouvernement. On n'a qu'à penser aux prises de bec des jeunes avec le ministre Ryan sur les frais de scolarité, le financement des universités et les programmes

de prêts et bourses ou la réforme de l'aide sociale de Pierre Paradis.

Les valeurs des jeunes, qu'on soit libéral ou péquiste, ne seront donc promues que par un consensus de notre génération sur les questions à défendre et les moyens pour y parvenir. Que l'on parle de discours ou de lutte entre générations, un fait demeure : les jeunes ne sont pas aussi apathiques que certains aimeraient bien le croire.

NDLR: Le Daily Français aurait bien aimé avoir le revers de la médaille par une entrevue du président de la Commission Jeunesse du Parti Québécois. Malheureusement le président, André Boisclair, ne s'est jamais présenté au rendez-vous prévu...

FREE SUPPER

at
ST. JAMES UNITED CHURCH
on
SUNDAY, NOVEMBER 13th
at 6:30 p.m.
ENTRANCE:

1435 City Councillors

AND THE CATCH

We just want to get to know our
United Church Students --- and
any others

T R I G c o i f f u r e

THE UPCOMING PROFESSIONAL'S HAIRDRESSER

SPECIAL FOR FULL TIME STUDENTS

WOMEN \$25 • MEN \$15

PERMS, COLOURS, HIGHLIGHTS, MANICURES: 20% OFF

Dario
Jennifer
Marisa
Anna
Ani



1442
Sherbrooke W.
Suite 200

286-9275

... Corbeil

suite de la page 9

possibilité de pouvoir faire des affaires avec n'importe quel pays du monde. Ils ont une maîtrise en général des deux langues ce qui leur permet d'aller où ils veulent et de se faire comprendre. Donne-leur des contrats en Chine, et je suis certain qu'ils vont apprendre le chinois. »

« Actuellement, le critère d'excellence c'est ou bien l'Amérique du Nord ou bien le Japon quand on parle de « faire des affaires ». Et notre société a une aussi bonne réputation que les États-Unis. C'est-à-dire qu'ils savent que si ils font affaire avec une compagnie québécoise, ils font « à l'Américaine ».

« Il y a un autre aspect intéressant pour les québécois. C'est qu'étant ni des Américains, ni des Français, on a pas à traîner avec nous tous les problèmes qui sont ceux d'un Américain qui a à rendre compte de la politique de son pays. Et on est pas des anciens impérialistes. Par notre neutralité, on gagne de très bons contrats, comme celui qu'a pu obtenir Lavalin en Algérie. Il y a donc des raisons objectives qui font que quand arrive le temps d'établir des contrats on peut très bien se placer sur le marché international. Notre excellence professionnelle et technique, notre très bonne réputation de gestionnaires Américains ou bien notre neutralité fait de nous des partenaires recherchés sur le plan international. Les gens adorent faire des affaires avec des Québécois, car ils ont la réputation d'être directs et parfaitement honnêtes. »

« Il se peut que notre projet de société se soit déplacé. Il est passé d'un projet politique et culturel à un projet de rayonnement économique du Québec au plan international. Les jeunes sont plein d'espoir en l'avenir et en leurs possibilités de carrières. Le problème du conflit linguistique, ils veulent prendre ça pour de l'acquis, et puis se lancer dans le vaste monde de l'activité professionnelle. L'avenir leur est ouvert, et tous les espoirs leur sont permis. »

La dactylographie sans peine

Apprenez dès aujourd'hui à vous servir d'une machine à écrire Smith Corona XL 2500.

Bon, du calme, ne vous cabrez pas tout de suite sur votre chaise ! L'apprentissage de la XL 2500 est simple comme bonjour.

En fait, contrairement à la plupart des machines à écrire électroniques, celle-ci s'apprend en un tournemain.

Le dictionnaire Spell-RightSM de 148 000 mots français ajoute une nouvelle acception au mot « simple ».

Tapez une fois sur WordEraser^{MD} et vous effacez un mot au complet. WordFind^{MD} trouve vos erreurs avant que quelqu'un d'autre ne le fasse.

Avec la XL 2500, corriger ses fautes est un jeu d'enfant.

Clic... votre Correcting Cassette s'enclenche d'un coup sec.

Pas de bobine à dérouler... pas d'enfilage compliqué... aucune confusion possible.

Bien entendu, nous avons également doté la XL 2500 de nombreuses autres fonctions très intéressantes.

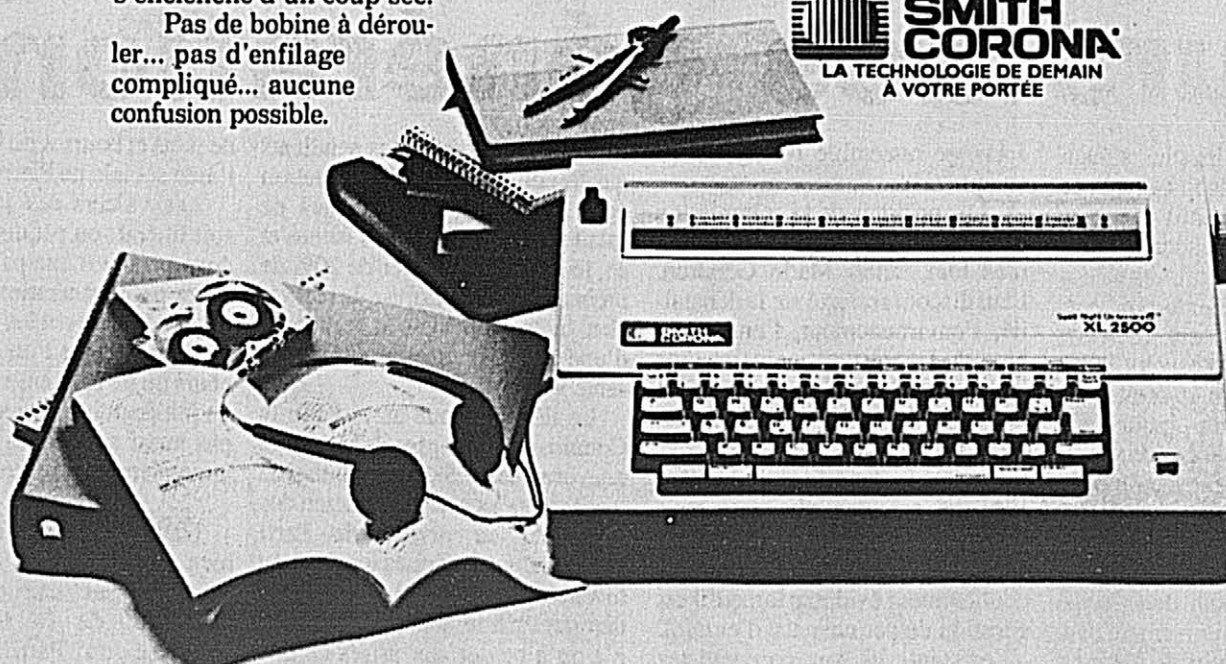
Entre autres, la correction d'une ligne entière, le demi-espace automatique, le centrage automatique, et même notre Right Ribbon System^{MC}, qui vous évite automatiquement d'utiliser la mauvaise combinaison de ruban et de cassette correctrice.

Ah... et puis, une autre caractéristique que nous avons oublié de mentionner — c'est le prix de la XL 2500. Vous serez heureux d'apprendre qu'il est très abordable.

Vous voyez, la XL 2500 ne fait pas que vous faciliter la tâche.

Elle ménage aussi votre budget.

SMITH CORONA
LA TECHNOLOGIE DE DEMAIN
À VOTRE PORTÉE



Pour de plus amples renseignements sur ce produit, veuillez écrire à Smith Corona, 440 Tapscott Road, Scarborough (Ontario), Canada M1B 1Y4, ou appeler au (416) 292-3836

RISE IN SUN
EVERY MONDAY
BLUE MONDAY

**BLUES
JAM SESSION**



• This Thursday, Friday, Saturday & Sunday: reggae with MANGO - Featuring JR (soca) on Friday + Saturday
• Every Tuesday: MOTOWN NIGHT
• Every Wednesday: Rock-a-billy with PETE PNEUMONIA & the CHRONIC DISEASE

286 Ste. Catherine W.
Metro Place des Arts
861-0657 875-6795

Viol à McGill : la couronne abandonne les accusations

Karen Valihora

Les procureurs de la Couronne ont finalement décidé de ne pas porter plainte contre les trois personnes inculpées du viol collectif qui s'est produit à la soirée de la Fraternité Zeta Psi le 22 septembre dernier.

Les témoins du viol ne confirment pas la plainte déposée par cette étudiante de McGill âgée de 19 ans, affirme Louise Villemure, procureur de la Couronne chargée de l'affaire.

Villemure dirige un groupe de six procureurs de Montréal, spécialistes des affaires impliquant un assaut sexuel. Elle conclut que vendredi, après de « nombreuses lectures du rapport de police », aidée de deux autres procureurs, « au non-fondé de la plainte ». La jeune femme qui porte plainte refuse catégoriquement cette conclusion : « La police devait faire face à 13 versions différentes du viol, chacune d'elles établie par un témoin. Tout ce que la couronne fit, c'est utiliser le rapport de police, sans même interroger les trois agresseurs. »

Villemure affirme que le rapport de police est suffisant pour la couronne, mais a tout de même interrogé pour eux la jeune femme. « La jeune femme avance des

faits qui ne sont en aucune manière confirmés par la réalité » poursuit Villemure.

« Tout ce qu'ils ont, ce sont des preuves orales » affirme la jeune étudiante, « c'est moi contre 13 mecs qui se supportent les uns les autres pour arriver à la même histoire ».

Le 29 septembre, la police recueillit la déposition de la jeune femme où celle-ci dit avoir été agressée lors d'une soirée à la maison de la fraternité, par trois individus dans une chambre à l'étage. Treize autres hommes se tenaient sur le pas de la porte et rigolant.

L'étudiante rapporte que les procureurs la croient mais qu'ils estiment que les assaillants souffrent déjà assez de la pression qui pèse sur eux et commencent à se sentir coupables.

L'absence de preuve physique supportant les faits tels que rapportés par l'étudiante est la raison principale de la décision prise par la Couronne. Mais un docteur a examiné la jeune femme quatre jours après le prétendu viol et concluait dans le *Citizen* d'Ottawa à l'évidence d'une agression corporelle.

Mais...tout examen médical effectué après une période de deux jours, est jugé inadmissible par la Cour.

L'étudiante a porté plainte sept jours après l'agression, étant émotivement incapable de témoigner, laissant ainsi peu de chance à la police pour découvrir d'autres preuves matérielles, telles des traces sur les vêtements ou les draps présents dans la chambre du prétendu viol.

Robert Wexler, un étudiant de McGill en seconde année, Marcus Knill, aussi à McGill, et David Moffat, de l'université Concordia, ont été expulsés de la Fraternité Zeta Psi après la plainte déposée à la police par la jeune femme. Knill a depuis quitté McGill.

Le Conseil sénatorial de discipline de l'université McGill prévoit de lancer sa propre enquête. Le VP académique Sam Freedman affirme que les étudiants seront expulsés de l'université, conformément au code disciplinaire, s'ils sont trouvés coupables d'« harcèlement sexuel. »

« Toute peine qui pourra être prononcée à la Cour sera de toute évidence plus sévère que ce que nous pourrions faire, » affirme-t-il.

Depuis, les journaux, la télévision locale et la radio CBC ont recueilli les témoignages de la jeune fille.

« Ils - les procureurs - ont tout pris en mains. Je n'ai aucun contrôle sur les événements, sur ma

vie » a-t-elle déclaré.

Concernant les accusations d'agression sexuelle, elle ajoute : « C'est comme si vous étiez passé en jugement et tout ce que vous dites est jugé. Il semble simplement qu'il y ait beaucoup trop de formalités et de bureaucratie pour que la justice soit faite. »

Jusqu'à ce jour, la jeune étudiante de McGill était reliée au bureau de la défense légale de la Couronne et n'a donc pas encore engagé d'avocat.

« Je vais réfléchir cette semaine à ce que je peux faire. La Couronne n'a pas l'air de vouloir réouvrir le cas » a-t-elle dit.

Elle est « furieuse » envers la Couronne et planifie de trouver son propre avocat cette semaine.

L'une des options qui s'offre à elle est de poursuivre les trois étudiants pour dommage psychologique. « Ce n'est pas pour l'argent mais uniquement pour qu'ils admettent que quelque chose est arrivé » a-t-elle dit.

Elle s'inquiète également du fait que les trois hommes, à cause de leurs relations, seront probablement « défendus par les meilleurs avocats en ville ».

« L'avocat de Wexler a défendu Morgentaler! C'est évident qu'il est un bon avocat, un des meilleurs au Canada. Cela veut dire qu'il peut

manipuler tout ce que vous dites » ajoute-t-elle.

Le *Concordia Women's collective* a déjà offert des fonds à la jeune femme pour l'aider à payer l'aide juridique. « Mon conseiller d'études a aussi proposé de m'aider, beaucoup de gens sont prêts à me donner leur soutien. Si l'argent est disponible et que j'en ai besoin, il est évident que je vais m'en servir. Je suis vraiment reconnaissante envers ces gens. »

Le *Concordia Women's collective* fait actuellement circuler une pétition dans le but de contester la décision de la Couronne d'abandonner le cas.

Le *Women's Union* a organisé, en collaboration avec d'autres groupes concernés sur le campus, une importante campagne d'information pour le prochain semestre. « Je suis contente que les femmes du *Women's Union* permettent au Conseil Inter-Fraternité ainsi qu'à d'autres groupes de participer à ce projet avec elles, parce qu'autrement elles se replieraient sur elles-mêmes, ce qui n'est pas correct. Après tout, les hommes sont concernés » conclut-elle.

La fraternité Zeta Psi, quand à elle, a annoncé qu'elle ferait sa propre enquête et a déjà mis sur pied un comité visant à faire la lumière sur cette affaire.

suite de la page 8

suite de la page 8

...« Yo speak français »

fert s'effectue, il n'atteint jamais sa pleine maturité. Tout au plus se développe-t-il partiellement au cours des années, pour donner lieu à un mélange instable où les deux nationalités cohabitent, parfois harmonieusement, parfois difficilement. La génération antérieure, quant à elle, ne peut et ne pourra jamais revêtir un nationalisme qui n'est pas le sien. Comment parler de valeurs québécoises à un homme où une femme qui a vécu plus de la moitié de sa vie dans un autre pays. Il est possible de leur en faire part, certainement pas de leur insuffler.

Seule la jeune génération peut se permettre d'absorber un nationalisme qui, à l'origine, n'est pas le sien. Ainsi, Mauricio, huit ans, arrivé du Guatemala il y a deux ans, ne se différencie maintenant plus de ses amis québécois. Le mot « Guatemala » n'éveille en lui qu'un vague souvenir, et le Québec représente sa terre natale. Difficile à accepter pour les parents qui ont en eux bien planté le drapeau guatémaltèque. Non pas qu'ils soient à l'encontre de cette intégration en douceur, mais ils ont le sentiment de voir s'éteindre progressivement leur nationalisme.

...Minorités ethniques

derniers, entre un sens profond de partage d'un système de valeurs communes et celle d'une culture considérée au sens d'un divertissement ou d'une création; le consensus est loin d'être atteint...

Différentes communautés culturelles critiquent l'approche de nos gouvernements qui conduit à l'assimilation. Selon eux, cette approche vise à homogénéiser les Québécois et encourage l'abandon des différences culturelles telles la langue, les coutumes, les habitudes, bref, l'héritage culturel des ethnies. Les cultures de ces minorités seraient donc considérées comme des cultures de second ordre.

D'autres communautés critiquent aussi l'approche qui mène à la « ghettoïsation » ou la sectorisation associée au multiculturalisme. Pour eux, il en résulte une société divisée en deux : d'un côté la majorité, de l'autre les groupes ethniques marginalisés et dépréciés. En effet en mettant l'accent sur le fait d'être différent et étranger, les groupes ethniques se voient écartés de la possibilité de laisser évoluer leur culture de façon vivante et dynamique.

Ces deux approches du gouvernement, perçues par les différentes communautés, ne favorisent donc pas l'émergence d'un climat social propice à une bonne adaptation des nouveaux arrivants. Ainsi, pour M. Anthony D'addese, président de l'Associazione Socio culturale Gesualdina (Italienne), les poli-

tiques actuelles en matière d'immigration « ne sont pas capables d'intégrer les groupes ethniques ». D'après lui, seule une véritable adaptation des groupes ethniques à la société québécoise dans le respect de ce qu'elles sont pourrait être une approche qui mène à l'intégration culturelle.

Selon cette conception, les communautés culturelles seraient considérées comme des parties intégrantes de la société québécoise avec des droits, des pouvoirs, et des possibilités de participation équivalentes. Cela implique que les membres de la majorité reconnaissent qu'ils vivent dans une société multiculturelle et qu'ils acceptent de partager avec les autres des ressources limitées.

L'arrivée d'un plus grand nombre d'immigrants nécessite de la part des Québécois une plus grande tolérance. Il faut admettre que cette nouvelle forme d'immigration, les minorités visibles, produit souvent un choc culturel, ou pire, des conflits raciaux dus au manque de liens et de partage entre les membres de la société.

Il devient donc impératif de s'interroger sur une politique de développement culturel et d'accueil correspondant aux besoins de l'ensemble de la population québécoise incluant toutes les communautés. La connaissance mutuelle entre les groupes et leurs attitudes sociales sont des points de départ nécessaires à l'élaboration

de politiques tenant compte des conditions économiques, sociales et politiques.

Le temps de réflexion fut court pour Mme Louise Robic. En effet en 1985, quelques semaines avant d'être nommée Ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles, celle-ci compatissait avec la femme immigrante au Québec qui « rencontre des problèmes du fait de ne pas connaître les langues officielles (sic) ». Trois ans plus tard il n'y a toujours « pas de politique officielle ». Serait-ce aller à l'encontre des « problèmes » que de proposer au ministre un choix entre les « langues officielles »...sans un doute(s)... peut-être.

Intégrer les minorités, dans le respect de ce qu'elles sont, nécessite tolérance et compréhension de la part des Québécois, mais exige du gouvernement une politique qui

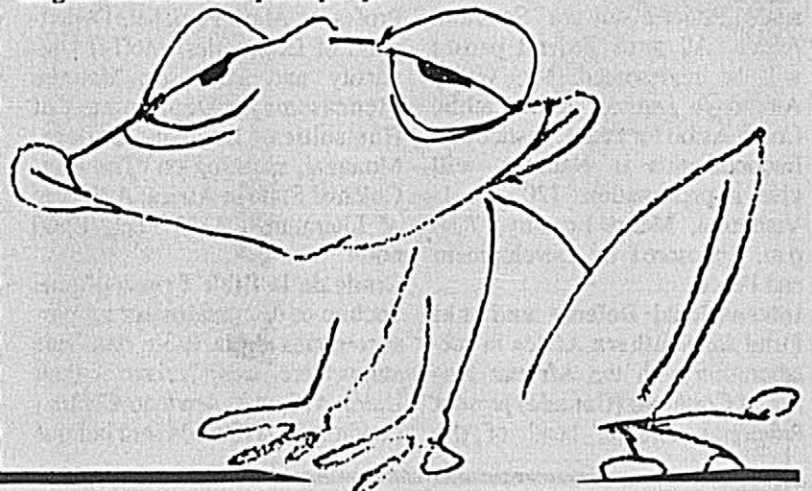
s'éloigne des promesses électorales.

Une solution plus simple serait de se définir comme le fait M. Morcelli du Congrès national des Italo-canadiens : « On est des Québécois, tout en étant tout à fait Canadiens, mais nous tenons à la fondation italienne ».

suite de la page 7

...Affaires internationales

Québec, depuis le début de son action au niveau international furent basés sur son activité politique et une lutte nationaliste farouche avec le gouvernement fédéral. Cette nouvelle orientation économique, que veulent mettre de l'avant MM. Gobeil et Bourassa, préservera-t-elle cette position enviable que le Québec a durement gagné durant toutes ces années?



WEDNESDAY, NOVEMBER 9TH

Students' Society Referendum: Wednesday, Thursday, and Friday. Issues: CKUT Radio, Legal Aid, and S.S.M.U. Constitutional amendments. Watch for Polling Stations in your local campus area. Make your voice heard. Come out and vote!

The McGill Society of Montreal-Food for Thought Luncheon Series: presents Mr. Peter Ryan, "Official" Photographer of the 1988 Calgary Olympics, speaking on "A Week in the Life of a Photo-journalist". United Services Club, 1195 Sherbrooke Street West. 11:45 a.m. Cash Bar; 12:15 Lunch. \$13.50 per person (including lunch). Information: 398-3556; Ticket Office: 398-3551.

Women's Union: Pro-Choice Committee Meeting, Union 423, 5:00 p.m.

Student Christian Movement (SCM): Planning for next term, including the "Getting Educated About Education" seminar. All welcome, bring munchies. SCM Office, Yellow Door, 3625 Aylmer, 5:00 p.m.

The Red Herring-Humour Magazine: Meeting, Union B09/10, 6:00 p.m.. Last meeting before the deadline. Bring funny things. Information: 522-5718.

Development and Peace: Meeting, Union B09/10, 4:30-5:30 p.m. Inauguration of an Adult Literacy Programme (Reclaim). Speaker: Ms. Grace Saabas; followed by discussion and planning. All interested are welcome.

McGill-Québec vous invite, étudiant(e)s de McGill, à la Version Française, tous les mercredis, de 16h à 18h, au salon des étudiants du Pavillon Peterson (3460, rue McTavish). On y discute de tout. Cette semaine: "l'environnement." Those who want to practice their French are welcome too.

Workshop on Haitian Culture: "Haitian family and social structures". Resource person: Yolaine Jumelle. Sponsored by the Centre Interculturel Monchanin, 4917 St. Urbain (corner of St. Joseph Blvd.), 7:00-10:00 p.m. Information: 288-7228.

McGill Outing Club: General Meeting, Leacock 132, 7:30 p.m. Kayak lessons, Icebreaker canoe trip, Nov. 16th slide show of K2 expedition and lots more! Information: 398-6817 or Union 411.

Uhuru na Ufahamu-Development Study/Action Group: Study Series-"Propaganda, Media, and Development". Centre for Developing Area Studies, 3715 Peel, 7:30-9:00 p.m. All Welcome.

Bilingual Public Debate: Canada's Policies toward Southern Africa. All three Federal parties will be represented. Mr. Wilby Amutenya, Director of the Catholic Commission for Peace, Justice and Reconciliation in Namibia, will give a presentation. 1205 de la Visitation, Metro Beaudry, 7:30 p.m. Sponsored by Development and Peace.

International Defense and Aid Fund for Southern Africa in collaboration with the African National Congress (Canada) present Reverend Gquiba, head of the



ANC's religious section, speaking on South Africa. Concordia University, 1455 de Maisonneuve W., Rm. H-937, 8:00 p.m.

McGill Film Society: *The Navigator* USA 1926 (90 min.) Dir.: B. Keaton.

FDA Auditorium, 8:00 p.m. FREE. The Written Word Performed Aloud by Montreal Writers with host Dan Daniels. Yesim Ternar, Fiction; Hugh Hazelton, Poetry; Joan Lafleur and Peter Dubé, Hillel House, 3460 Stanley, 8:30 p.m. Admission: \$2.00. Information: 842-0242.

The Faculty of Arts presents a Maxwell Cummings Lecture by Professor Robert Alter, Department of Comparative Literature, University of California, Berkeley, who will speak on "S.Y. Agnon as Psychologist Realist". MacDonald-Harrington Building, Room 112, 8:00 p.m.

Nicaraguan Hurricane Relief: Central America Group will have a table set up all week in the Union lobby: 11am-2pm. Please come and give a little.



THURSDAY, NOVEMBER 10TH

Second International Karl Polanyi Conference: Today, Thursday to Sunday, Nov. 13th. Subject: "Market, State and Society and the End of the 20th Century". Concordia University, 1455 de Maisonneuve Blvd. West. Organized by the Karl Polanyi Institute of Political Economy.

Faculty of Religious Studies: Presents Dr. Max Charlesworth, Professor of Philosophy, Deakin University, Victoria, Australia, speaking on "Interactions between Anthropology and Australian Aboriginal Belief Systems". Faculty of Religious Studies, Birks Bldg., 3520 University, Rm. 111, 12:00 noon.

Centre for Developing Area Studies-Seminar Series: Presents Professor Allen Fenichel, Department of Economics, McGill University and Professor Maimire Mennasemay, Department of Humanities, Dawson College, Montreal, speaking on "The Post-Colonial State in Africa: A Survey of Literature". 3715 Peel, 12:00 noon.

Etude de la Bible Francophone: Lecture et discussions sur un passage choisi de la Bible dans une atmosphère très "relaxée". (soit Union 410, soit Newman Centre - l'endroit de la réunion sera indiqué

sur les affiches.) 1:30-3:00 p.m. Organisé par le McGill Christian Fellowship. Pour étudiants et personnel de McGill seulement.

Student Christian Movement (SCM): Staff Meeting. Fundraising, New Events, Office stuff. All welcome, bring munchies. SCM Office, Yellow Door, 3625 Aylmer, 4:30 p.m.

Department of English-Visiting Lecturer Series: Presents Jennifer Wick of Yale University speaking on "What is this Crazy thing called Love? Freud's Dora Again". Arts Council Rm. 160, 4:00 p.m. Also presenting David Donnell, Toronto poet, who will read from a selection of his works. Arts Rm. 230, 6:00 p.m. Information: 398-6558.



Lesbian Studies Coalition of Concordia-Lesbian Studies '88: present A Cross Canada exchange with representatives from Simon Fraser, York and Queens universities, Ryerson, and the Simone de Beauvoir Institute. Simone de Beauvoir Institute, 2170 Bishop St. (Lounge), 6:00 p.m.

McGill Christian Fellowship: Presents Michael Greene of Regents College speaking on "What if Jesus is Right". McConnell Hall Co-ed Residence, Common Room, 7:30 p.m.

Irish Studies of McGill: Presents Professor James Donnelly, Department of History, University of Wisconsin. He will speak on "Patterns, Magic Healing, and the Decline of Traditional Popular Religion". Arts Council Room, 160, 8:00 p.m. Information: 398-6558.

McGill Film Society: *City Lights* USA 1931 (87 min.) Dir.: C. Chaplin.

Leacock 132., 8:00 p.m. McGill Player's Theatre-Theatresports: Improv Comedy. Every Thursday in The Alley, Union Bldg., 10:00 p.m. FREE.

"Interactions between Anthropology and Australian Aboriginal Religious Belief Systems": a lecture by Dr Max Charlesworth, professor of Philosophy at Deakin University, Victoria, Australia. Room 111, Faculty of Religious Studies, Birks Building, 12:00 noon.

The Department of Anthropology at McGill presents Prof. Laurel Bossen, from McGill University, who will be speaking on "Gender and Working Life in Two Villages in China". Leacock 738. 4:30 p.m. to 6:00 p.m.



FRIDAY, NOVEMBER 11TH

Remembrance Day Activities: Spaghetti dinner and film *If You Love This Planet*. United Theological College, 3521 University, 6:00 p.m. Sponsored by the Student's Christian Movement and the Presbyterian/United Church Chaplaincy.

Red Herring-Humour Magazine: Meeting, Union 425/426, 6:00-8:00 p.m.

Deadline, Deadline, Deadline! If you can't make it call 522-5718.

McGill Christian Fellowship: presents Michael Greene of Regents College speaking on "Halfway to Faith". Leacock 26, 7:00 p.m. Information: 481-9235.

Debating Union-Annual High School Tournament: Friday, 5:30-7:30 p.m., 7:30-8:45 p.m. and Saturday, 9:45 a.m.-11:00 a.m., 11:30 a.m.-12:45 p.m. Judges needed. Interested? Call 398-6824 or drop by Union 430.

Department of Psychology-D.O. Lecture Series: Presents Daniel Dennet, Centre for Cognitive Studies, Tuft University, speaking on "The Evolution of Consciousness". Stewart Biology Bldg., 1205 Dr. Penfield, Rm. S1/4, 8:00 p.m. Information: 398-6105.

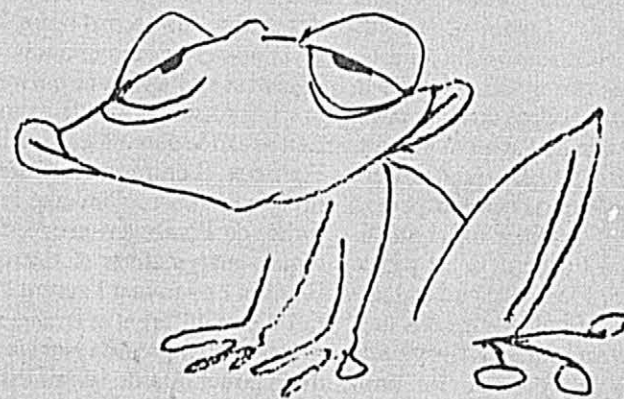
"The Transformation of Consciousness": A series of videotapes of talks by J. Krishnamurti. Sponsored by the India-Canada Student's Association of McGill. Every Friday until December 2nd, Leacock 111, 8:00 p.m. Information: 932-6362, 481-0547.

McGill Film Society: *Down by Law* USA 1986 (107 min.) Dir.: J. Jarmusch. Leacock 132, 8:00 p.m.

McGill Player's Theatre-Theatresports: Improv Comedy Team

Competitions. Player's Theatre, Union Bldg., 3rd floor, 10:00 p.m. Every Friday. Admission \$1.00. Information: 398-6813.

Armenian Students Association of McGill presents Laurens Ayvezian, director of Armenian language program in Yerevan and New York summer intern program. Come by if you want to apply. Room 425/6 Union Building. 8:30 p.m.



En rapport avec l'article de Julia Loktev « More than just nose plugs » paru dans le *McGill Daily* du jeudi 20 octobre 1988, j'aimerais vous faire part de mon profond désaccord sur le ton employé par Madame Loktev dans son article. Dénigrer une activité pour en valoriser une autre, surtout lorsqu'il n'y a aucun rapport entre les deux (à part le médium eau...), est selon moi de très mauvais goût. Je pratique la nage synchronisée et je crois que c'est un sport très sain, complet, qui allie un côté créativité et un côté très athlétique. Par ailleurs, j'aime la danse moderne et je n'ai pas manqué d'assister à la performance des danseurs et danseuses de Daniel Larrieu lors de leur passage à Montréal. Il ne m'est pourtant jamais venu à l'idée de les comparer. La danse est selon moi un véhicule d'émotions où tout est permis tel, l'utilisation de costumes, d'éclairages, d'effets spéciaux (vidéos sous l'eau), etc. La nage synchronisée est un sport, un jeu qui est régi par des règles. Elle est à la nage de vitesse ce que le patin artistique est au patin de vitesse. Est-ce que la danse classique ou moderne se compare à la gymnastique olympique pour se valoriser? Je ne crois pas. La nage synchronisée est mal perçue par le public en général (Madame Loktev n'aidant pas la cause malheureusement...). C'est un sport jeune ayant pris ses origines ici-même au Canada (donc ce n'est pas un sport « noble » d'Europe) et c'est une activité réservée et conçue uniquement pour et par les femmes. Autant la société attachera des qualificatifs comme virilité, force, stratégie à des sports masculins comme la boxe, la lutte, le hockey, autant elle se moquera de la nage synchronisée avec des clichés tels: sourires béats, pince-nez, etc. et c'est bien dommage.

La nage synchronisée et la danse subaquatique sont deux choses très différents, qu'on ne devrait pas comparer. Et, en effet, Madame Loktev, « synchronized swimming is more than just nose plugs... »

Lorraine Veilleux, M. Sc.
Membre de l'équipe de nage synchronisée de McGill

CLASSIFIEDS

Ads may be placed through the *Daily* business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 15h00. Deadline is 14h00 two weekdays prior to date of publication.

McGill students: \$3.00 per day; \$7.00 for 3 consecutive days. McGill Faculty and Staff: \$4.00 per day; \$2.00 per day for more than 3 consecutive days. All others: \$4.50 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at \$4.00 per ad per day - no discounts on boxing. **EXACT CHANGE ONLY PLEASE.**

The *Daily* assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The *Daily* reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

Corner of St. Urbain + St. Joseph, spacey 7 1/2 (unheated). Immediate. Renovated, fridge & stove included. Minutes downtown. A must see, 600\$. Call 276-3658 after 5 pm.

Sublet. Large 1 1/2 on Durocher Nov. till at least Jan., 89. Balcony, modern. Unfurnished, heated. Clean, quiet suitable for 2 people. \$398 (neg. leaving town). 842-0394.

That hill up to Res gets worse in the winter. Needed: Roommate for Apt. - Durocher. Furnished room. 200\$/month. Spend 300\$ on better things than dinner at BMH. 848-1848 or 284-4455.

Help! Need reasonable place to stay (share rent), Nov. 15-Dec. 13. Sightseeing, shopping, hockey - so won't be around much! Please write ASAP: Mark Stringer, 4984 Georgia Pk. Terr., Victoria, B.C., V8Y 2B9.

Snowdon Metro: Duplex, 2-3 bedrooms. Heated. Available immediately, negotiable. 271-3223/after 6:00 p.m. 488-3435. Ask for Jeff Adessky.

Seeking person to share apartment with in Downtown area. Call daytime or evenings at 627-0115.

Sublet 3 1/2 downtown apartment from December. Lease expires May 31. Close to Universities. Surveillance, swimming pool. Rent \$480. 10 week old furniture may be offered for sale. 398-7355 days, 934-3081 evenings.

Roommate wanted to share large 4 1/2. 2 minutes from McGill. \$183 - immediate. Pref. Female student. Call 281-0642 or 875-7118 weekdays after 5:00 p.m.

Pleasant room with bathroom available in private home for mature student in English or History. \$100/month in return for looking after dog. 937-2560.

350 - JOBS

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel Street (Peel Metro). 849-2828. (Student Discounts).

\$\$\$ Earn extra cash and have fun in your sparetime. Sell quality toys + Xmas gifts to

friends, family. Please call Don, 342-8463.

352 - HELP WANTED

Got a problem your boyfriend can't solve? Is your boyfriend can't solve? (Is your boyfriend the problem?) Call McGill Nightline and tell us about it. 398-6246, 6pm - 3 am, every night.

Loving, responsible, energetic babysitter wanted one morning/week. Westmount. Adj. Victoria and The Boulevard. 485-0773.

Felix + Norton Cookies seeks dynamic, bilingual counter staff for 2 new locations opening soon - brossard and Le Faubourg St. Catherine. Apply in person only to 718 St. Catherine St. West.

BIOLOGY STUDENTS: help improve your courses - conduct course evaluations, 15 minutes of your time. Nov. 14-18. Call A.S.A.P. MBSU 398-6415. Louise 692-9215 (after 6).

354 - TYPING SERVICES

One-Day-Service. B Commerce background. Editing if required. Quality work. Excellent presentation. Improved grade guaranteed. Skilled with words. Electronic Memorywriter. Academic papers, C.V's These. 340-9470.

RESULT RESUMES: 17 year proven job-finder. Quality IBM processing-print, in depth consulting, free sample. Also student paper orientating: Tutoring, editing, consulting, typing. 488-5694.

Word Processing and Translation Services. Repeat letters, CVs, theses, term papers, etc. (\$1.50 d.s). Business hours. For evenings/weekends by appointment. Milton/University. Mrs. C. Frenette, (844-9817).

Typing services - Term papers, theses, resumes, fast and efficient, 7 days a week, French and English. \$1.50/double spaced. Next to McGill. Call Roxanne. 288-0016 or 765-9804.

Word processing of handwritten term papers, resumes, etc., Transcription of cassettes, Fax. N.D.G. TYPING 482-1512.

Bilingual professional services. Résumés, cover letters, translation, editing, typing (theses). Typing courses. Reasonable rates. (342-8197).

Word Processing by B.Sc. Prompt Professional Service. All Documents. Consulting, translation, tape transcription. Specialists in medical/scientific text. Also do desktop presentations with laser printer. On-Campus pick-up and delivery. 487-5174.

Professional typing services available. Call Mimi at 484-7285.

Typing: 20 years of Experience: Both Languages. 7 days a week. Atwater/delMaisonneuve. Call: 931-7682.

Word processing. Desktop Publishing, term papers, theses on laser printer. Bursary loan forms, rush jobs. Inquire about club membership. Near University at 861-6767 anytime.

Word processing/Translation. Professional editing included. Manuscripts, theses, major

student papers. Laser printer. Desktop publishing service: books, newsletters, corporate publications. The Word Shop - 737-9760.

356 SERVICES OFFERED

A. Shedov Horticulture - for your complete garden winterizing 324-3794/389-7270.

I will gladly and expertly type your theses, term papers, resumes, etc. Twenty years experience. Well over one thousand theses typed. Bilingual, fast accurate. Reasonable prices. 284-9330.

Willing females and males needed for student haircuts. Supervised by professionals. Tuesdays 6 p.m. for cuts \$10, 5 p.m. for technical work. \$12 tints only, \$18 perms + highlights. Estetica 2175 Crescent. For appointments 849-9231.

'McGill Nightline' volunteers are students who want to offer you a friendly listening ear! Phone anytime between 6 pm - 3 am, any night of the week. 398-6246.

Pregnant? A volunteer counsellor is awaiting your call in complete confidentiality. We're here to help. 935-2122. Centre-Consell-Grossesse Pregnancy Counselling Centre.

Tired of paying typists? Need a computer to research or programming assignments? We offer free delivery, includes software, all in rent price. Three day weekend specials from \$19.95. Call for information or reservation now at: 488-6361; 488-4201.

361 ARTICLES FOR SALE

LEATHER JACKETS - New shipments - \$399 value - only \$199 - \$199. Sheepskin collar quilt lining black-brown EXXA military Surplus. 550 President Kennedy, 843-6248.

Mission 70 Mk. II Stereo Loudspeakers. Amazing sound - mint condition - \$200.00. Dave - 272-2797.

Beautiful fur jacket, 9-10 petite, \$225. Encyclopedia Britannica, recent edition, mint. \$800. Single boxspring + Mattress, adjustable frame, spotless, \$60. 284-5733.

Fashionable watches - Gucci, Rolex, Cartier, Benetton. \$30 and up. Lowest prices in Canada 735-8114.

Ghetto blaster - Sony sports. Hardly used. Paid \$220, asking \$120 o.b.o. Call Daniel at 937-4322 or 398-6118. leave message.

Brown leather jacket for sale. Only been worn a few times, \$280 - Call Kirsten; 989-1522.

363 TO GIVE AWAY

Meow-Kittens to give away. 7 weeks old, long-haired. Ooh sooo softique. I love it, I love it, koo, koo, gotta take one Rosco P. Coltrain 281-8990.

370 LOST AND FOUND

ATTENTION: DOMINIQUE DAVIES. Found! A cheque from your father. Call Diana, 526-2193.

Found in Rutherford Physics Building. Book: A History of the Sciences. Contact Marc: 845-3584.

Lost Friday, Nov. 4 - GLASSES, black + white frames. Reward! 939-5990.

Lost thick silver, necklace. Extreme sentimental value. Reward! Please call 284-5477.

374 - PERSONAL

Need Information? Feeling lonely? Just want to chat? Then call McGill Nightline! We are students talking to students. 398-6246, 7 days a week, 6 p.m. to 3 a.m. Anonymous and confidential.

Gays and Lesbians of McGill offer a peer counselling service, Monday through Wednesday, from 7:00 pm to 10:00 pm. 398-6822. It's a chance to talk.

Frosty dit...

'Marche pas sur les trousses de chien s'accroupit.'



For better human sandwiches. Jelly \$6.50. Birth Control Co-op, Women's Union. Union 423.

Been feeling sort of dreary, like no one knows you at all? Why not pick up the phone and give Nightline a call? 398-6246, 6 pm - 3 am every night.

Michael Soles: Happy Birthday one day late. (No Daily on the 8th this year).

MZ and Dirty Blondz - How many of us ARE there?

New gay and lesbian Jewish group: YAKHDAV. Come to our first Hanukkah party. Call Gay Line 931-8668; 7-11 p.m. for details.

Tall, serious, masculine, attractive nice guy, very discrete, no hang ups, sense of humor seeks special dark-haired male friend 20s - 30s for a long-term friendship. Drop a line c/o P.O.B. 1222, Snowdon Quebec. H3X 3Y3.

383 LESSONS OFFERED

LSAT & GMAT preparation courses. Our courses which include live instruction and voluminous homework materials have been offered since 1979 - For more information 1-800-387-1262.

MUSIC LESSONS SEMINAR SESSIONS WITH PROFESSIONALS

Guitar • Piano • Drums • Bass
Vocals • Synthesizer
Sax • Clarinet • Flute

MUSICIAN'S PROFESSIONAL WORKSHOP

Beginners Welcome!

861-9330

(Metro Peel)

Spanish Tutor. 482-5065.

385 - NOTICES

ANIMAL RIGHTS! A new group called META - McGill for the Ethical Treatment of Animals is looking for members. Call Steve at 272-5064.

St. Martha's: An informal Christian community meets Sundays 10:30 am for prayers and open discussion. 3521 University. Theme for Nov. 6th: Street Kids Ministry. Info: Rev. Roberta Clare, Chaplain. 398-4104.

Delta Upsilon Fraternity is proud to announce it will be celebrating 90 years on the McGill Campus on Nov. 11, 1988.

GET HOME SAFELY. Volunteer escorts will walk you home from McLennan/Redpath libraries on Tuesday Nov. 8 from 10pm-11pm. Meet us in the library lobby.

Mysteries of M and the Dirty Blond to be unravelled at the McGill rowing club full team meeting - Wednesday Nov. 9, 8 pm, COTC lounge - gym.

Around the corner and down the street; up the stairs; through the door and into the kitchen; pick up receiver and dial 398-9432. McGill Nightline wants to hear from you.

Support group for Lesbian and Gay McGill students forming November 18. Membership and discussion confidential. For more information call Brian 933-0494 or Larry 931-4473.

WINTER CLOTHING SALE. St. Georges Church Parish Hall. 1105 Stanley Street, Mt., (opposite Windsor Station). Thursday, November 10th from 3 pm to 6 pm. Bargains in warm clothing for the whole family!

387 VOLUNTEERS

Men and Women needed for a study on testosterone, attention and sexual behaviour. We pay 10\$, 20\$. Please call 398-6145 for further information.

Drug Rehabilitation center is looking for volunteers to work with clientele! Support in Therapeutic process; animating waiting room and activities. Call Unica at 931-2336.

LAMINATION

Been to the Poster sale?

Want to get your Posters Laminated?

Call James

733-0942

-15% on all sizes

Double Bed

Frame & Futon 5"
from **\$216**

Sofa Bed 3 seater

Frame & Futon 6"
from **\$258**

Demonstrations and balance of stock on special

LAY-A-WAY

FOR

CHRISTMAS

TIME

RESERVE

NOW!

DELIVERY

SERVICE

QUALIFIED

ASSISTANCE

5245 boul St. Laurent

Montreal, Qc H2T 1S4

277-8731



REMOVABLE

COVERS

\$55 double

BEST

PRICES IN

MONTREAL!

CHOOSE ANY OF OUR



FREE CONTACT LENSES

(Soft Daily)

With the purchase of a frame and prescription glasses at regular price.

SUPER SPECIALS AT

RAOUF HAKIM

SOFT CONTACT LENSES

Daily Wear - \$99

Extended Wear - \$139

Tinted Lenses - (Choice of 5 Colors) - \$169

FRAME 2 for 1

Buy a frame with prescription glasses and with the purchase of the second pair of glasses get the second frame free.

RAOUF HAKIM, O.O.D.

3550 COTE DES NEIGES, TEL. 932-2433

Eye examination available by optometrist

Kristallnacht : je me souviens

Je me souviens

Le mercredi 9 novembre marquera le 50^e anniversaire de la « Nuit de Crystal », Kristallnacht. Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, des agressions officiellement soutenues par le gouvernement en Allemagne Nazie eurent lieu contre la communauté juive. Partout, les boutiques et maisons juives furent pillées et incendiées, les cimetières juifs et synagogues furent détruits et profanés. On brûla des livres

sacrés en public. De nombreux juifs furent déportés dans des camps de concentration. Des hommes, des femmes et des enfants juifs furent battus et assassinés.

Le terme Kristallnacht, qui signifie la « nuit de cristal » fut choisi en mémoire du verre brisé jonchant le sol après les agressions. On considère que Kristallnacht marque le début de la fin de la communauté juive en Europe et l'annonce de l'Holocauste.

Pour commémorer la Kristallnacht, de nombreuses synagogues et églises, à travers toute l'Amérique du Nord, laisseront les lumières allumées à l'extérieur de leurs sanctuaires. Cet événement, baptisé « lumières du souvenir », a été planifié pour rappeler les tragédies du passé et s'assurer que nous en tirons les leçons qui s'imposent. Les « lumières du souvenir » visent également à symboliser l'espoir d'un avenir sans racisme ni antisémitisme.

A McGill, les lumières de l'association étudiante et de la chapelle Hillel, chapelle presbytérienne, le chapelle du Newman Centre et la centre universitaire resteront allumées du crépuscule jusqu'à l'aube, dans la nuit du 9 au 10 novembre.

ACTIVITÉS

SATURDAY, NOVEMBER 12TH

McGill Film Society: *Pink Floyd: The Wall* Uk 1981 (95 min.) Dir.: A. Parker. Leacock 132, 8:00 p.m.

SUNDAY, NOVEMBER 15TH

Forum lutte ouvrière présente un vidéo « Angola et Cuba ». Librairie Pathfinder, 4274 Papineau, suite 302. 13h00. Info : 524-7992

NOTICES

McGill Nightline: Is studying getting you down? Are things going from bad to worse? Phone McGill Nightline and give them an earful. They live for that kind of stuff. Call 398-6246, 6:00 p.m.-3:00 a.m. every night.



Pour Elle et Lui:
Special for all
McGill Students?
Esthétique --
Manicure

Shampoo, cut & style
Women - \$16, Men - \$10,
Perms \$35 (all incl.)*

2001 University (same level
as Radio Shack)

843-4104 *with Coupon

coiffure

MaGriffe

elle & lui

Somewhere between
uptown and downtown, heaven and hell,
dusk and dawn, lies ...

Mol/Do
New York.

STUART S. SHAPIRO presents INTERNATIONAL HARMONY... HARVEY KEITH...
MACWOD NEW YORK... JOEY ARIAS... RICK AYRES... CHARLIE BARNETT... JOE COLEMAN... EMILIO CUBERO... KAREN FINLEY... DEAN JOHNSON
PROBE LIGER... LYDIA LUNCH... ANN MACRUSON... FRANK MOORE... JOHN SIX... SHANNAN LAUMHESTER... DAVID SHYER... HARVEY KEITH
STUART S. SHAPIRO... RICHARD FRIEDMAN... JACQUELINE JACOBSEN... LEONARD WONG... JOHN PRICE... STEVEN MENKIN
ALAN DOUGLAS... DORIAN HENDRIX... JOHNNY PACHECO... LUC PERICO ORTY... 4TH
STUART S. SHAPIRO presents HARVEY KEITH

RIALTO **NOVEMBER**
5723 Park Ave. 274-3550 **11, 12, 13, 16,**
18 & 19

Player's
Un goût à ta mesure.

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler.